Quartier Libre
LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

BD QUÉBÉCOISE
MÉCANIQUE GÉNÉRALE, GARAGE CRÉATIF

Le Quartier Libre - 9 avril 2003 - Vol. 10, no 15

CAMPUS

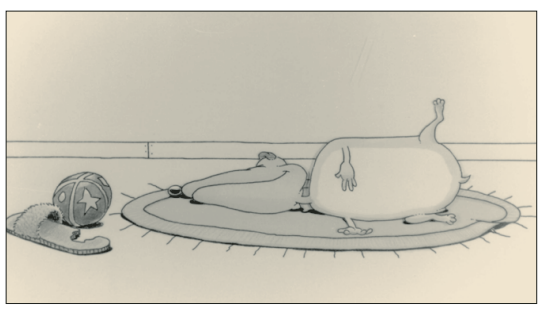
GRÈVE DU 1244: ENCORE DU CHEMIN À FAIRE

SOCIÉTÉ

PAS DE CAMPAGNE POUR L'ENVIRONNEMENT

CULTURE

CINÉMA: LES ANIMAUX ANIMÉS DE MARV NEWLAND



Jeudi 10 avril

5 à 9 des cycles supérieurs

Soirée européenne

Pavillon André-Aisenstadt,

local 1221

FAÉCUM

CISM recrute !

CISM 89,3 FM

CISM attend avec impatience vos projets d'émissions pour la saison d'été 2003. Présentez-nous un démo parlé (de 4-5 minutes), un plan détaillé du projet et une liste de groupes ou d'artistes. Nous sommes ouverts à tous les types de projets pour autant qu'ils respectent le mandat de CISM. Sachez que nous recherchons principalement les projets suivants :

- **Folk-Country-Americana (avec possibilité de francophone)**
- **Jazz (avec contenu canadien)**
- Electronique variéou spécialisé (80% instrumental)
- Indie-Post-Brit Rock (avec possibilité de francophone)
- **HIP HOP - RAP (ANGLOPHONE 80% FRANCOPHONE 20%)**
- **Funk, Soul, Afro Beats**
- Musique francophone (nouvelle chanson, rock ou autre)
- Magazine (culture, politique-société, humour, musique, etc.) pour émission du matin (7h30 à 9h) ou du midi (11h à 13h)
- MAGAZINE SPÉCIALISÉ FORMAT UNE HEURE
- Musique du monde (europe de l'est, afrique, latine, asie, etc) format 1 heure
- METAL (AVEC CONTENU CANADIEN ET POSSIBILITÉ DE FRANCO)

Date limite : le vendredi 2 mai 2003 (22h)

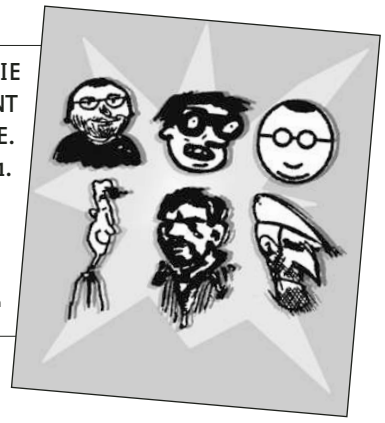
Ouvert à tous ! À projet égal, CISM favorisera les étudiants de l'UdeM.

TOUS LES DÉTAILS AU www.cismfm.qc.ca

CISM 89,3 FM ; 2332 Édouard Montpetit, bureau C-1509, H3C 3J7

À LA UNE

LES SIX PILOTES DE L'ÉCURIE MÉCANIQUE GÉNÉRALE FONT VROMBIR LA BD QUÉBÉCOISE.
À LIRE EN PAGE 21.



Infographie : ZIRVAL design

SOMMAIRE

CAMPUS

Marathon de négociation, échec à l'arrivée p.5
Éducation des adultes: rien à déclarer p.7
Fin de session sous influence p.7

Lobbying universitaire: la diversité des tactiques p.9

SOCIÉTÉ

Le gaspillage coule de source p.10
Les déchets paient p.11
Chronique politique: L'environnement loin des projecteurs p.12

MONDE

Brésil: la justice assassinée p.13
L'euro en Suède:passage obligé p.16
Vivre ascète à Madagascar p.17
L'ambassade du dollar p.18
Chronique française: La face cachée du monde p.19
Fleur de lys sur papier de riz: les USA au Japon, invasion cachée p.19

L'INTERVIEWÉ

Francis Dupuis-Déry p.15

CULTURE

Hors les murs: Les masques p.20
Chronique CD p.20
La fluide BD de mécanique générale p.21
Cinéma d'animation: Marv Newland p.22

La grande vadrouille: Le Mile-End sans Mordecai p.23
Étancher sa soif de théâtre p.24
Cinéma: mariages à l'allemande p.25
BD: J'ai rêvé à Stalingrad p.26
Chronique littéraire: La question humaine p.27

Quartier Libre

DIRECTRICE
Mikaëlle Monfort
monfortmikaelle@hotmail.com

CHEFS DE PUPITRE
Campus: Alexandre Benoît
alexandrebenoit73@hotmail.com
Société / Monde: Frédéric Legendre
fredericlegendre@yahoo.ca
Culture: Emmanuella St-Denis
wonderfulartemisia@hotmail.com

DIRECTEUR PHOTO
Dominic Gauthier - gauthdom@hotmail.com

PHOTOGRAPHES
Clarisse Serignat

ILLUSTRATEURS
L'eau tiède, Jaime Rodriguez

CORRECTEURS
Serge Bergeron, Denis Desjardins

COLLABORATEURS
Samuel Auger, Marie-Ginette Bouchard, Annick Chainey, Stéphanie Duret, Clément de Gaulejac, Sylvain Gharbi, Solene Hérault, Pierre Nadeau, Marième Paradis,Mathilde Regnault, Fabrice Tremblay.

INFOGRAPHIE
© Zirval Design & Imprimerie
(514) 525-3781

PUBLICITÉ
Accès-Média (524-1182)

IMPRESSION
Prime-Litho

DISTRIBUTION
R.C. Graphiques

Le *Quartier Libre* est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993.

Bimensuel, le *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs.
Nos bureaux sont situés au:
2350, Édouard-Montpetit, Résidences de l'UdeM (Local 5115) C.P. 6128, succ. Centre-Ville, Montréal (Québec) H3C 3J7
Tél.: (514) 343-7630 - Téléc.: (514) 343-7744
Site Web: www.ql.umontreal.ca
Courriel: quartierlibre@hotmail.com
Le *Quartier Libre* est membre de la Presse universitaire indépendante du Québec (PUIQ)
Dépôt légal:
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 1198-9416
Tout texte publié dans le *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.
PROCHAINE PARUTION
23 avril 2003

PROCHAINE TOMBÉE
17 avril 2003

ÉDITORIAL

PARTY DE CAMPAGNE

Mikaëlle MONFORT

Ça y'est! Enfin le soufflé campagnard a commencé à monter! Il aura tout de même fallu pour cela que les trois principaux chefs québécois échangent et débattent sur leurs recettes respectives pour que cela se produise. Mais enfin, deux semaines avant l'échéance, la campagne américano-britannique en Irak aura laissé un peu de place à la campagne libéralo-péquiste au Québec…

Il faut reconnaître que c'est à Jean Charest que revient le mérite d'avoir fait gonfler la levure électorale. Certes, la recette employée n'est pas très orthodoxe ni même extrêmement recommandable. Citer les propos de Jacques Parizeau de manière tendancieuse en faisant ressortir de la garde-robe sa calamiteuse formule de 1995, ce n'est vraiment pas très élégant. Il faut donc dire ici que le 31 mars 2003, au Cégep de Shawinigan, Jacques Parizeau n'a pas réitéré sa bourde de 1995. Cependant, il semble que tout le monde soit finalement fort satisfait qu'il soit retourné cultiver son jardin!On soupçonne même que c'est Bernanrd Landry qui se réjouit le plus du départ champêtre de Monsieur Parizeau. À cet égard, l'invitation aux vignes qu'il lui a adressée, courtoise mais ferme, était assez claire.

> Le concert des citations tordues et des demi-vérités ayant été lancé avec brio par Jean Charest, Bernard Landry n'a pas voulu demeurer en reste et a improvisé une nouvelle chanson à partir de sa rengaine préférée: «des choses graves se préparent...»

Le concert des citations tordues et des demi-vérités ayant été lancé avec brio par Jean Charest, Bernard Landry n'a pas voulu demeurer en reste et a improvisé une nouvelle chanson à partir de sa rengaine préférée :«des choses graves se préparent…» La version 2003 de son hit est influencée par l'actualité guerrière aussi y entend-on parler de «catastrophe» ou «d'explosion». Mais puisque la mélodie est consacrée au thème mineur des défusions municipales, on se dit que l'harmonie est bien trop pompière.

Franchement, je serais prête à prendre le pari que ces défusions ne se produiront pas, PLQ ou non. Trop compliquées, trop fastidieuses, pas assez excitantes pour l'énergie qu'elles demanderaient. Et quand bien même contre toute attente se produirait la défusion de quelques atomes municipaux, ce ne serait tout de même pas de la fission nucléaire! De plus, je trouve qu'il y a tout de même une certaine ironie à ce qu'un souverainiste soit «catastrophé» à la perspective d'un hypothétique redécoupage administratif…

Mais justement et à propos de souveraineté, le chef libéral a jugé opportun de jouer à nouveau l'air supposé effrayant de «l'agenda caché» de Bernard Landry. Honnêtement, j'ai l'impression que cet air-là n'effraie plus personne et surtout pas les fédéralistes. Il faut être naïf pour croire vraiment qu'un référendum sur la question nationale sera tenu avant la fin du prochain mandat même en cas de victoire du PQ. Compte tenu du genre d'assurance arithmétique que Bernard Landry entend recueillir avant de se lancer dans l'aventure référendaire, je pense que tout le monde est à l'abri… Finalement, c'est plutôt pour les souverainistes qu'il serait assez déprimant de constater que «l'agenda» a été si bien «caché» par Bernard Landry que personne ne sait plus où on l'a mis…

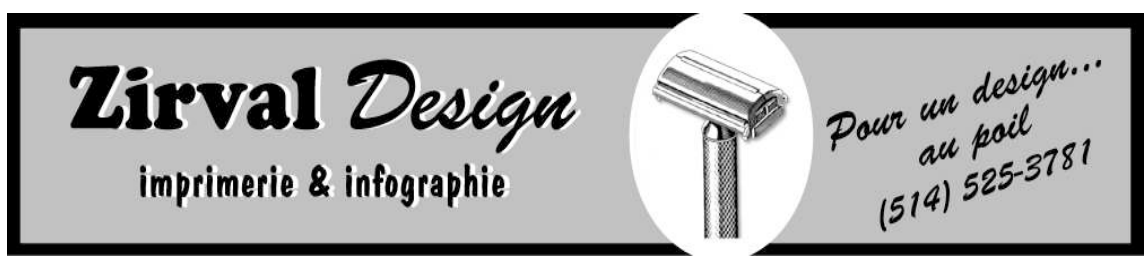
Tout cela pour dire que le party de campagne est maintenant bien pogné, mais qu'il aura fallu pour en arriver là évacuer bon nombre de questions fondamentales et sur lesquelles le futur gouvernement, quel qu'il soit, pourra avoir prise. Pour que l'ambiance soit plus conviviale, il aura aussi fallu exclure l'ADQ, le Parti Vert Québécois et l'UFP du party. Sans ces trouble-fête qui n'ont pas toujours de bonnes solutions à proposer mais qui posent de vraies questions, libéraux et péquistes peuvent à nouveau entonner les airs habituels. Il semble qu'il soit finalement bien plus excitant et distrayant pour le monde politique et médiatique de débattre de virtualités plutôt que de s'attarder aux problèmes réels qu'il faudra nécessairement résoudre au cours du prochain mandat.

> Finalement, c'est plutôt pour les souverainistes qu'il serait assez déprimant de constater que «l'agenda» a été si bien «caché» par Bernard Landry que personne ne sait plus où on l'a mis...

Le party de campagne est bien pogné mais je redoute que, compte tenu de la tournure que prend la fête, bon nombre d'invités n'utiliseront pas leur carton d'invitation le 14 avril prochain. Mais ça, la participation citoyenne aux élections ça ne compte pas vraiment …

Quartier Libre

Le Quartier Libre recherche un Directeur photo et un Chef de pupitre Société/Monde pour la saison 2003/2004.
Adressez vos CV et lettre de motivation par courriel au quartierlibre@hotmail.com
ou apportez-les au local du Quartier Libre avant le 11 avril 2003.



LE QUARTIER LIBRE RECHERCHE DES COLLABORATEURS.

PROCHAINES RÉUNIONS DE RÉDACTION LES 12 ET 26 FÉVRIER 2003 À 17 HEURES AU LOCAL DU JOURNAL.

14 AVRIL

ALLER VOTER, C'EST DÉCIDER

VOUS VOULEZ VOTER LE 14 AVRIL?
VOUS ÊTES CITOYEN CANADIEN?
VOUS ÊTES DOMICILIÉ AU QUÉBEC DEPUIS SIX MOIS?
VOUS ÊTES ÉTUDIANT?
VOUS AVEZ QUITTÉ TEMPORAIREMENT VOTRE DOMICILE AFIN DE POURSUIVRE VOS ÉTUDES?

Voici un message très important.
Vous pouvez CHOISIR de voter à l'endroit où vous résidez pour vos études. Ce choix doit se faire au moment de la révision des listes électorales.

UN DÉLAI ADDITIONNEL?

La période de révision est terminée et vous voulez faire une demande d'inscription ou de correction à la liste électorale.

Comment procéder?

1. Vous pourrez effectuer votre demande du 2 au 9 avril, de 11 h à 21 h, à votre bureau de révision spéciale.
2. Durant cette période, seul l'électeur lui-même peut déposer une demande.

Important! Une nouvelle inscription sur la liste électorale effectuée lors de la révision spéciale ne permet pas de voter le jour du vote par anticipation, mais uniquement le jour des élections.

Maintenant que vous êtes inscrits sur la liste électorale

LE 14 AVRIL, OÙ ET QUAND ALLER VOTER?

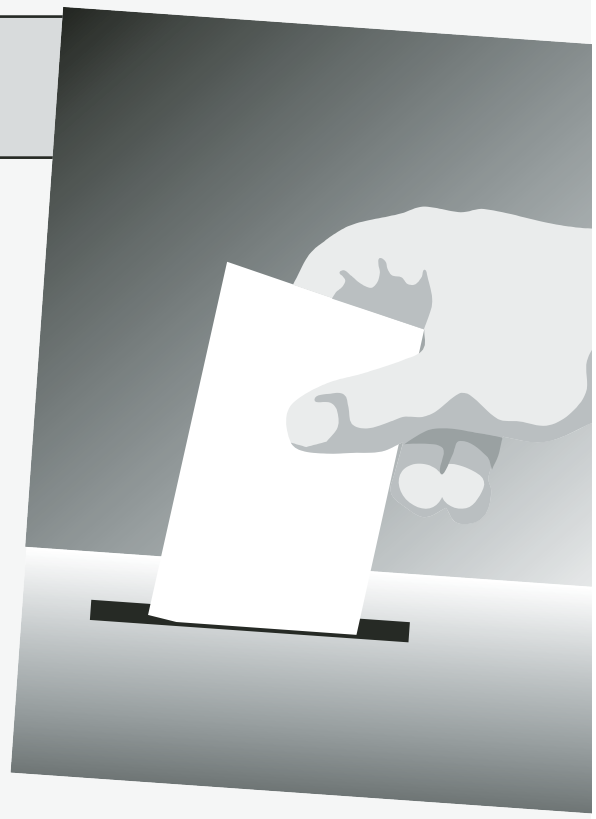
Vous recevrez bientôt à votre domicile la carte de rappel vous indiquant l'adresse de votre bureau de vote.

Vous y trouverez aussi les noms des candidats qui se présentent dans votre circonscription.

Le 14 avril 2003, les bureaux de vote seront ouverts de 9 h 30 à 20 h 30.

VOTE PAR ANTICIPATION

Si vous croyez être absent ou incapable d'aller voter le jour de l'élection, vous pourrez voter par anticipation. Les bureaux de vote par anticipation seront ouverts de 14 h à 21 h, les 6 et 7 avril. L'adresse de votre bureau de vote par anticipation est également indiquée sur l'avis d'inscription.



NOUVEAUTÉ! IL FAUT PRÉSENTER UNE PIÈCE D'IDENTITÉ

Pour voter, vous devez établir votre identité en présentant l'un des documents suivants :

- votre carte d'assurance maladie;
- votre permis de conduire; ou
- votre passeport canadien.

Vous avez des questions ? Appelez le DGE, c'est gratuit

1-888-ÉLECTION ou 1-888-353-2846
Site web : www.dgeq.qc.ca
Courrier électronique : dgeq@dgeq.qc.ca

FEUQ

ÉLECTIONS 2003

LA CONTRIBUTION PARENTALE REMISE EN QUESTION

(*D'après CUP*)— Le débat autour de la contribution parentale comme critère à l'admissibilité à l'aide financière a pris une nouvelle forme en Ontario avec l'entrée en scène d'une des plus grandes fédérations étudiantes canadiennes. L'Alliance des associations étudiantes du Canada (CASA) a uni sa voix à celle du député provincial conservateur John Herron pour amener Queen's Park à «*éliminer le revenu parental comme critère d'accessibilité au programme de prêt étudiant canadien*».

Selon une étude de la Fondation des Bourses du Millénaire, 74% des étudiants reçoivent 2 000 dollars ou moins de la poche de leurs parents, pendant que 13 % ne reçoivent rien du tout.

Le programme de prêt ontarien prévoit qu'un étudiant provenant d'un ménage composé de quatre personnes totalisant un revenu moyen de 88 000 dollars doit recevoir de ce revenu total une somme moyenne de 8 400 dollars par an.

UN GOUVERNEMENT À SEC

(*D'après CUP*)— L'Université Simon Fraser envisage une deuxième hausse de 30 % de ses frais de scolarité en deux ans. Le Bureau des Gouverneurs de l'Université affirme n'avoir d'autre choix, avec les compressions effectuées par le gouvernement Campbell depuis son entrée en fonction.

L'association étudiante du campus demande une consultation avec le gouvernement. «*Ce travail, qui est celui de convaincre ce gouvernement de rendre plus accessible l'éducation post-secondaire s'annonce long et ardu*», explique Kate Berniaz, coordonnatrice aux finances de l'association étudiante de Simon Fraser. «*L'administration de l'Université subit ces compressions et a besoin d'un support et, pour notre part, nous sommes prêts à mettre toutes les chances de notre côté pour que le gouvernement revoie ses choix .*»

Fermeture de l'UdeM le 14 avril

L'administration de l'Université annonce qu'il y aura levée des cours tout au long de la journée, afin d'assurer le droit aux étudiants de voter lors du scrutin provincial.

ERRATUM

Une erreur s'est glissée à la page 5 du dernier numéro du Quartier Libre. Le crédit de l'illustration a à tort été attribuée à L'eau tiède-Cabinet d'art graphique.

Grève des employés de soutien

LA LONGUE MARCHE VERS LE CUL-DE-SAC

Les étudiants de l'Université de Montréal devront se passer du personnel de soutien responsable de leur dossier étudiant d'ici la fin de session. Les sept jours consécutifs de négociation entre l'administration et le syndicat n'auront pas permis aux deux parties d'en arriver à une offre globale incluant une entente sur l'équité salariale, la principale revendication des employés de soutien.

Alexandre BENOIT

L'administration de l'Université a déposé le 6 avril une offre globale qui montre une progression en ce qui concerne trois des demandes des employés du syndicat 1244. Premièrement, l'administration concède une majoration de la structure salariale de 1,8 % rétroactive au 1er juin 2001. C'est une augmentation qui s'ajoute à une autre, celle des taux et des échelles de salaires de 2 % qui, elle, est rétroactive au 1er décembre 2002.

Un autre gain significatif est celui du retour au procédé traditionnel de dotation de poste dans la classe des emplois de bureau. Ce qui faisait objet de discordes entre l'administration et le syndicat avant le 28 février était l'ajout de compétences pointues, notamment pour les postes d'aide à la gestion des dossiers étudiants et de secrétaire administratif, les postes situés au sommet de l'échelle salariale dans ce groupe d'employés.

«*L'administration accepte de revenir au processus de cheminement progressif et offre même la possibilité de recevoir un programme de formation plus complet aux employés afin de progresser*», explique Bernard Motulsky, directeur-général des communications et du recrutement de l'Université de Montréal.

CUL-DE-SAC SUR L'ÉQUITÉ

Cependant, l'Université reste sur ses positions de départ en ce qui a trait à la progression du dossier de l'équité salariale. Les deux parties restent campées sur deux points. Le premier concerne le traitement des fonctions «cercles rouges», les employés faisant partie des classes salariales les plus élevées. L'administration refuse d'inclure ces employés dans un possible réajustement, «*car ce serait enfreindre une disposition prévue par la Loi sur l'équité salariale*», commente Bernard Motulsky.

L'autre mesure faisant objet de discorde entre l'administration et le syndicat entoure le traitement des employés du groupe métiers et services pour des postes affichés à taux unique dès le 1er juin 2002.

L'Université offre au syndicat 1244 d'adresser une requête conjointe à la Commission de l'équité salariale lui demandant l'autorisation de suspendre rétroactivement l'application de ses recommandations concernant les «cercles rouges» de ce groupe. Le syndicat, pour sa part, demande que l'Université agisse unilatéralement sans l'approbation de la Commission. Dans ce cas, comme dans le premier, l'Université agirait dans l'illégalité, en ce qui a trait à la Loi sur l'équité salariale.

DURCISSEMENT DE TON

L'insatisfaction des principales requêtes de bonification du syndicat dans la négociation de la prochaine convention collective encourage les dirigeants du 1244 à parler d'une voix plus forte au cours des prochaines semaines. Au moment de mettre sous presse, une assemblée générale était convoquée mardi à midi.

«*On propose à nos membres le rejet de cette offre globale faite par l'administration, qui a donné de bien piètres résultats. J'aurais pensé que l'enjeu majeur* [l'équité salariale] *aurait été réglé. À voir leur réaction, qui consiste à dire qu'il n'y a plus d'écart, je constate que sur ce point-là, ça n'a presque pas bougé*», commente Michel Ducharme, président du Syndicat des employés de soutien.

Le syndicat prévoit d'ailleurs, à la suite de ce vote, une stratégie de revendication à plus grand déploiement. Un plan de communication mieux organisé est également à l'agenda, où les médias nationaux seraient sollicités afin d'accélérer les négociations en cours.

SOLIDARITÉ INTER-SYNDICALE

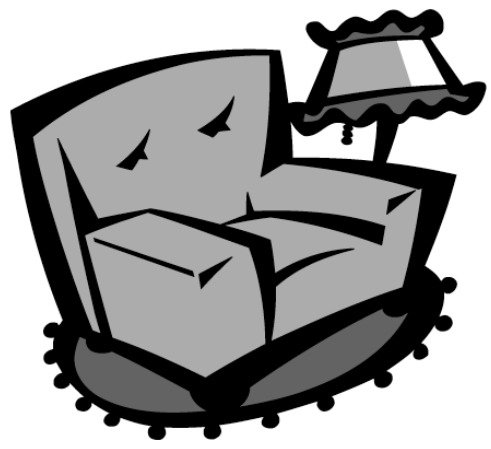
Le conflit en est actuellement à sa cinquième semaine et des appuis proviennent des autres syndicats du campus. En assemblée générale spéciale le 2 avril, les membres du Syndicat général des professeurs de l'Université de Montréal (SGPUM) votaient à 80 % en faveur de l'entérinement d'une contribution financière au fonds de dépannage des grévistes qui sera officialisée lors de l'assemblée statutaire du 16 avril.

Initialement, d'autres moyens étaient prévus comme la tenue de journées d'études, le report d'examens et la retenue de notes, mais «*la discussion de telles mesures, alors que les deux parties en conflit négociaient à huis clos auraient pu envenimer cette médiation, d'autant plus qu'elles auraient été néfastes au déroulement des dernières semaines de la session de nos étudiants*», conclut Reynald Bourque, président du SGPUM.

PHOTO: CLARISSE SÉRIGNAT

UN ARRÊT DANS LA LONGUE MARCHE VERS L'ÉQUITÉ

Chambre à louer, aucune vue, décoration pitoyable, gardien méchant. Parfait pour l'été.



LIBRE-ENTREPOSAGE

ENTREPOSAGE DOMESTIK
UNE SOLUTION *PRATIK!*

MONTRÉAL (Centre-ville), 255, rue Shannon tél.: 954-1833

Zirval Design
imprimerie & infographie

Pour un design... au poil
(514) 525-3781

Centre étudiant Benoît-Lacroix
Organisme affilié aux Services aux étudiants

Une Parole d'alliance

CÉLÉBRATIONS DE LA SEMAINE SAINTE
Communauté chrétienne universitaire

Jeudi saint • Cène du Seigneur
Le 17 avril à 19h15, au gymnase du couvent des Dominicains (entrée par le stationnement de l'Institut de pastorale, 2715, chemin Côte-Sainte-Catherine).

Vendredi saint • Célébration de la Passion
Le 18 avril à 19h30, à l'église universitaire, 2715, chemin Côte-Sainte-Catherine.

Samedi saint • Montée de la lumière
Le 19 avril de 19h à 21h, au Centre Benoît-Lacroix, 2765, chemin Côte-Sainte-Catherine. Temps de prière et de réflexion préparant à célébrer la Résurrection du Christ. Tu peux même dormir au Centre pour être tout près de l'église quand la célébration du matin de Pâques commencera à 4h15, le matin. Inscription avant le 18 avril auprès de Michel Leduc : 341-4817 ou mleduc@cebl.org.

Vigile et messe de Pâques
Dimanche 20 avril à 4h15 le matin, à l'église universitaire, 2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine.

Renseignements : 341-4817 • www.cebl.org

Université de Montréal

McGill
Campus Macdonald

CERTIFICAT DE DEUXIÈME CYCLE EN BIOTECHNOLOGIE

Êtes-vous sur le point d'obtenir un diplôme de premier cycle en sciences biologiques ?

Avez-vous une formation en biologie moléculaire et cellulaire ? La perspective de faire une différence dans le monde de la biotechnologie en transportant la science dans des champs inexplorés vous plaît-elle ?

Le certificat de deuxième cycle en biotechnologie de l'Université McGill peut être COMPLÉTÉ EN UN TRIMESTRE par les étudiants à temps plein. Ceux-ci auront la chance d'acquérir UNE EXPÉRIENCE PRATIQUE grâce au cours de biologie moléculaire intensif en laboratoire, au cours d'introduction à la gestion en biotechnologie et à une variété d'autres cours spécifiques au secteur, parmi lesquels ils pourront choisir.

Relevez ce défi des plus stimulants. Nous acceptons présentement les demandes d'admission pour les cours commençant en septembre 2003.

Information :
Téléphone : (514) 398-7725
Courriel : christiane.trudeau@mcgill.ca

www.mcgill.ca/parasitology/biotechnology

TOUJOURS 2 POUR 1 LIVRAISON GRATUITE

double pizza®

SPÉCIAUX POUR ETUDIANTS 10% SUR $ 50 ET PLUS

343-0-343
5002 Queen Mary

Prix étudiants imbattables
PRÊTS ÉTUDIANTS EXCLUSIF

www.micro2200.ca

EMAC *ÉCRAN 17"*
• G4 700 MHz • Écran 17" plat 1280x1024 • 128 Mo • 40 Go
• Combo DVD-ROM/CD-RW • 56 Kpbs et carte réseau 10/100 Mbps
• nVidia GForce 2 MX 32 Mo

DU JAMAIS VU!
1313$†** ou **41$ par mois sur 36 mois†
0$ à l'achat, 0$ résiduel.

OFFICE X 109$*
* Détails en magasin.

IMAC *ÉCRAN 15"*
• G4 800 MHz/100 • Écran 15" 1024X768 • 256 Mo
• 60 Go • Lecteur DVD-ROM/CD-RW • nVidia GeForce 2 MX 32 Mo
• 56 Kpbs et carte réseau 10/100
1869$†** ou **58$ par mois sur 36 mois†
0$ à l'achat, 0$ résiduel.

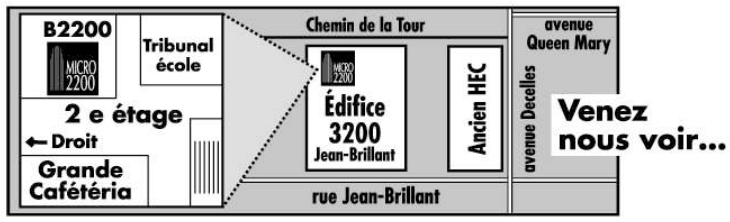
POWERMAC G4 1 GHz
• G4 1 GHz/133 • 256 Mo • 60 Go • Lecteur DVD-ROM/CD-RW • **2ième lecteur en option**
• nVidia GeForce 4 MX 64 Mo • 56 Kpbs et carte réseau 10/100/1000 Mbps
2129$†** ou **66$ par mois sur 36 mois†
0$ à l'achat, 0$ résiduel.

Malette Targus 49$

IBOOK G3 *ÉCRAN 12"*
• G3 800 MHz • Écran 12.1" XGA TFT 1024 X 768 • SDRAM 128 Mo
• 30 Go • Combo DVD/ CD-RW • Port Firewire • 56 Kpbs et carte réseau 10/100
• Carte vidéo ATI Mobility Radeon 7500 32 Mo
1919$†** ou **60$ par mois sur 36 mois†
0$ à l'achat, 0$ résiduel.

POWERBOOK G4 *ÉCRAN 12"*
• G4 867 MHz/133 • Écran 12" 1024 x 768 • 256 Mo
• 40 Go • Lecteur DVD-ROM/CD-RW • nVidia GeForce 4 420 32 Mo
• 56 Kpbs et carte réseau 10/100 et Gigabit • Prêt pour Airport Extreme
2429$** ou **75$ par mois sur 36 mois†
0$ à l'achat, 0$ résiduel.

Nouveau
Venez le voir!



MICRO 2200 INFORMATIQUE

Université de Montréal
3200, rue Jean-Brillant
Local B-2200
Tél.: 514.343.2313
www.micro2200.ca
Depuis plus de 12 ans

FINANCEMENT accord D Desjardins

Revendeur agréé

◊† Taxes en sus, les prix et les configurations peuvent changer sans préavis. Détails en magasin, quantités limitées.
Apple et le logo Apple sont des marques déposées d'Apple Computer inc., enregistrées aux États-Unis et autres pays.

L'ÉDUCATION DES ADULTES

LE PARENT PAUVRE DE L'ÉDUCATION

Au Québec, le nombre d'adultes empruntant le chemin de la formation continue surpasse celui de la formation initiale, un secteur de l'éducation dont on a peu parlé peu dans la campagne électorale. Un débat tenu par l'Institut canadien d'éducation des adultes le 2 avril donnait l'occasion aux partis politiques de livrer la marchandise. L'auditoire n'a pas été rassasié.

Marie-Ginette BOUCHARD

L'éducation des adultes et la formation continue constituent pourtant un enjeu majeur pour la prochaine décennie dans le domaine de l'emploi au Québec, en raison du vieillissement de la main-d'œuvre et des exigences accrues en matière de compétences liées à la mondialisation.

Selon Bernard Normand, directeur général de l'ICEA, « *il y a actuellement au Québec 1 350 000 personnes aux études du primaire à l'universitaire et 1 475 000 adultes en formation des adultes. Il y a plus de personnes à l'éducation des adultes que dans la formation initiale.* » Dans ce contexte, la reconnaissance des acquis pourrait inciter nombre d'adultes à retourner aux études à temps partiel ou à temps plein s'ils disposaient d'un congé éducation-formation, comme le recommande l'ICEA.

Aucun des représentants des partis politiques réunis le 2 avril pour présenter leurs engagements en matière d'éducation et de formation des adultes ne semblait prêt à débloquer des budgets visant la mise en place de structures permettant la reconnaissance des acquis.

CONSENSUS EN COULISSES

Selon Claude Garon, représentant de l'Association générale des étudiants et étudiantes de la faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal (AGEEFEP), « *on s'entend sur la nécessité de la reconnaissance des acquis aux niveaux secondaire, collégial et universitaire* [au Québec]. *En juin 2000, le Conseil supérieur de l'éducation a émis un avis sur la reconnaissance des acquis, ce qui n'existait pas préalablement. Les principes existent. D'autres pays le font. Ce qui manque, c'est de l'argent pour créer des services d'accueil pour le traitement des demandes des étudiants et des bureaux d'experts en évaluation des acquis.* »

Comment expliquer que l'éducation des adultes ne soit pas prise en compte plus sérieusement par les partis politiques? La dissémination des adultes en formation continue dans différents établissements (cégeps, universités et centres d'apprentissage spécialisés) et l'absence d'une grande association étudiante en éducation permanente peuvent expliquer la lenteur avec laquelle on traite ces dossiers. Au niveau universitaire, seules l'Université McGill et l'Université de Montréal ont une association des étudiants et étudiantes de l'éducation permanente.

La création de la Fédération des association étudiantes québécoises en éducation permanente (FAEUQEP) a contribué à la défense des intérêts des étudiants adultes. C'est un pas dans la bonne direction, mais ce n'est pas suffisant. Comme le soulignait Robert Martin, président de la FAEUQFP en octobre 2002 lors du *Colloque des adultes en formation*, il faut « *travailler à la création d'un regroupement des étudiants et étudiantes adultes du Québec*». En cela, le Québec pourrait s'inspirer de la *Toronto Adult Student Association* (TASA) créée en Ontario et regroupant 85 000 membres.

BED-IN AU PAVILLON D'AMÉNAGEMENT

PHOTO : CLARISSE SERIGNAT

QUESTION D'OFFRIR UN APPUI AUX GRÉVISTES DANS LEURS REVENDICATIONS, DES ÉTUDIANTS DE LA FACULTÉ D'AMÉNAGEMENT ONT OCCUPÉ LES LIEUX DE LEUR PAVILLON DANS LA NUIT DU 3 AVRIL. PREUVE QU'EN CETTE FIN DE SESSION, IL N'Y A PAS QUE LES DISSERTATIONS QUI EMPÊCHENT LES ÉTUDIANTS DE DORMIR.

WAKE-UP

CAFÉINE DE FIN DE SESSION

Pour survivre à la fin de session, beaucoup d'étudiants ont recours aux stimulants, comme la caféine en comprimés. Cette substance est-elle vraiment la meilleure solution?

Marième PARADIS

Le comprimé de caféine, communément appelé «*wake-up*» semble un recours très prisé par les étudiants en temps d'examens et desremises de travaux. Sur la boîte, la posologie indique : «*Prendre un comprimé toutes les quatre heures, ne pas excéder huit comprimés par jour.*» Cependant, selon le Conseil permanent de lutte à la toxicomanie du gouvernement du Québec, une consommation dépassant 600 mg de caféine par jour, soit six comprimés ou six cafés, peut entraîner une sérieuse dépendance physique et psychologique nommée caféisme. Selon de récentes statistiques, 10% à 20% de la population nord-américaine souffre de caféisme. Cette dépendance s'installe dans le système d'un être humain et celui-ci finit par avoir besoin de prendre de la caféine avant d'être capable de fonctionner efficacement.

BONNE SOLUTION?

Selon Dania Ramirez, psychologue pour les services en consultation psychologique à l'Université de Montréal, «*beaucoup d'étudiants ont recours à cette substance occasionnellement, mais peu consultent. Les utilisateurs ne croient pas que la consommation de caféine puisse devenir un problème.*» Mme Ramirez explique également qu'ingurgiter ce genre de drogue n'est pas une solution pour réussir en fin de session. «*C'est seulement mettre un pansement sur un bobo, ça ne règle pas le problème. Ce produit est nocif quand pris en fortes doses.*» Elle renchérit en affirmant que les «*wake-up*» aideront seulement à passer une nuit blanche pour rattraper le travail à faire et non à comprendre de la matière laissée de côté durant la session. La meilleure solution au stress de fin de session causé par la remise de travaux et la période d'examens est sans aucun doute la gestion du temps et l'organisation.

PRUDENCE AVEC CES PRODUITS

Ce n'est pas parce que les «*wake-up*» sont en vente libre qu'ils sont inoffensifs. À jeun, ce produit est beaucoup plus efficace. Mais le taux d'efficacité élevé peut se transformer en taux de toxicité élevé. La caféine comprise dans le café est la même qu'un comprimé de «*wake-up*». Or, après quelques tasses de café, l'estomac est plein de liquide et ne peut en absorber davantage. Les consommateurs de café se lasseront de toute façon du goût avant d'atteindre la limite dangereuse pour l'organisme. C'est à ce niveau que les comprimés de caféine peuvent représenter un réel danger pour la santé. Le corps humain ne montrera pas de signes d'intolérance. La consommation excessive de ces comprimés, même pour une journée ou deux, peut avoir des conséquences graves sur l'être humain : confusion, convulsion, hypotension, vomissements de sang et même hémorragie intestinale. De plus, selon le gouvernement du Québec, «*le dépassement du seuil physiologique de la fatigue entraîné par l'usage de ces substances* (les stimulants) *peut provoquer des états de faiblesse pouvant aller jusqu'à l'épuisement, voire jusqu'à la mort.*»

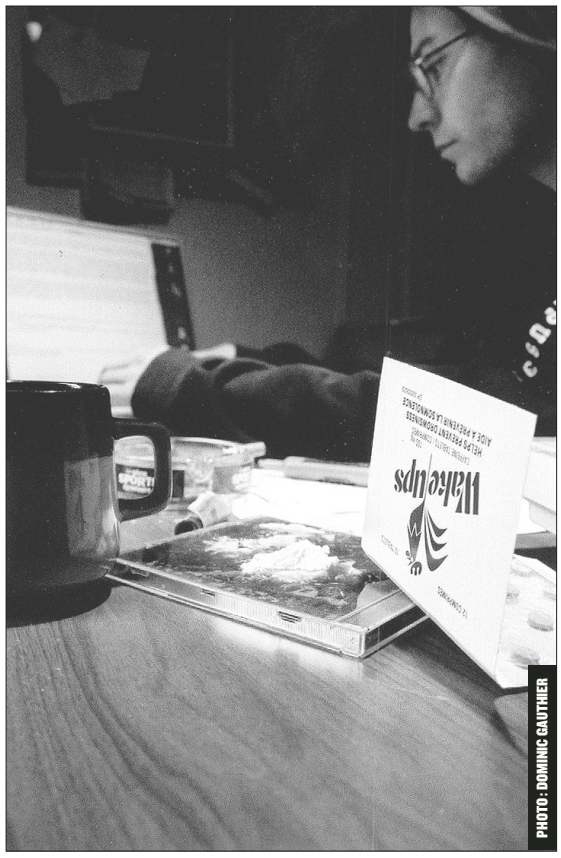


PHOTO : DOMINIC GAUTHIER

4 HEURES DU MATIN. TOUS LES MOYENS SONT BONS POUR GARDER LES PAUPIÈRES OUVERTES.

C'est à fortes doses que la caféine peut amener des problèmes physiques et psychologiques. Cependant, Mme Ramirez compare la dépendance à la caféine à la dépendance aux drogues ou à l'alcool.

DANS LES DERNIÈRES ANNÉES, L'ORDRE DES PHARMACIENS DU QUÉBEC AVAIT ÉMIS UNE RECOMMANDATION À LA VIGILANCE ENVERS LES MÉDICAMENTS APPELÉS STIMULANTS. ON DEMANDAIT AINSI AUX PHARMACIENS DE GARDER UN ŒIL SUR LA VENTE DE CES PRODUITS SANS NÉCESSAIREMENT LES METTRE AU LABORATOIRE. DANS QUELQUES PHARMACIES À PROXIMITÉ DU CAMPUS, LES «WAKE-UP» SONT EN VENTE LIBRE. LES PHARMACIENS AFFIRMENT QUE LES ÉTUDIANTS NE REPRÉSENTENT PAS LA CLIENTÈLE LA PLUS IMPORTANTE, QU'ILS NE SONT PAS CONSIDÉRÉS COMME UN MARCHÉ CIBLE DE CE GENRE DE PRODUITS, CAR LE MARCHÉ N'EST PAS CONSTANT. LES CAMIONNEURS FIGURENT DANS LES CONSOMMATEURS LES PLUS ASSIDUS DE LA CAFÉINE EN COMPRIMÉS.

DE LA CONCEPTION
À L'IMPRESSION

ZIRVAL
DESIGN

IMPRIMERIE
ET
INFOGRAPHIE

514-525-3781

IMPRIMERIE ET INFOGRAPHIE

ZIRVAL DESIGN

[514] 525-3781

Tu es étudiant étranger ou canadien.

Tu es en relation avec
des gens d'affaires
à l'extérieur du Canada.
Et tu crois que l'immigration les intéresse.

Alors contacte-nous, nous avons la solution pour mettre à profit ces relations.

Courriel : ljgravel@proimmigrationconsult.com

POUR PLACER UNE PUBLICITÉ
DANS LE QUARTIER LIBRE
REJOIGNEZ ACCÈS MÉDIA AU
(514) 524-1182

Réservez Westjet sans frais supplémentaires à **www.voyagescampus.com**

Avec Voyages Campus votre argent est protégé grâce au fonds de compensation de l'industrie du voyage, alors que ce n'est pas le cas lorsque vous réservez directement avec les compagnies aériennes.

VOYAGES CAMPUS

TOUJOURS
2 POUR 1
LIVRAISON GRATUITE
SPÉCIAUX POUR ETUDIANTS
10% SUR $ 50 ET PLUS

343-0-343
5002 Queen Mary

ANNONCE SPÉCIALE

Attention: Étudiants étrangers

FAITES APPLICATION POUR DEVENIR RÉSIDENT PERMANENT CANADIEN DÈS AUJOURD'HUI!

Êtes-vous ici avec un permis de séjour pour étudiant?
Voulez-vous transformer votre status à celui de Résident Permanent canadien?
Quelle que soit votre situation, nos professionels en immigration peuvent vous aider!

Appelez aujourd'hui pour une consultation GRATUITE et CONFIDENTIELLE.

514-499-8082

Résidence permanente - Parrainage (incluant les couples de même sexe) - Investisseurs - Citoyenneté - Permis de travail - Permis de séjour étudiants / visiteurs - Aides familiaux résidents - Réfugiés

CONSEIL D'IMMIGRATION CANADIEN
400, rue Saint-Jacques Ouest, Bureau 300, Montréal (Québec) H2Y 1S1
www.immigrationcouncil.com

Faculté de l'éducation permanente
La faculté d'évoluer

On met l'accent sur l'anglais.

CONVERSATION

English Conversation
Niveaux débutant, intermédiaire et avancé
Du 5 mai au 23 juin
Les lundis et mercredis de 19 h à 22 h

English Conversation
Niveaux débutant, intermédiaire et avancé
Du 1er mai au 19 juin
Les mardis et jeudis de 9 h à 12 h

English Conversation
Niveaux débutant, intermédiaire et avancé
Du 12 au 30 mai
Du lundi au vendredi de 9 h à 12 h

RÉDACTION

Writing Workshop
Du 1er mai au 19 juin
Les mardis et jeudis de 19 h à 22 h

AFFAIRES

Business English : Oral Communication
Du 1er mai au 19 juin
Les mardis et jeudis de 19 h à 22 h

TEST DE CLASSEMENT
Les 9 et 16 avril à 19 h
Les 10 et 15 avril à 9 h

INSCRIPTION
Étudiant régulier : à votre département
Étudiant libre : Pavillon 3744, rue Jean-Brillant
3e étage, local 320

RENSEIGNEMENTS

Téléphonez ou consultez le site web pour savoir quels documents sont requis lors de l'inscription.
514.343.6090 ou 1 800 363.8876

www.fep.umontreal.ca/langues/

Université de Montréal

CORRECTION de la VUE au LASER

Pierre Demers, MD
Ophtalmologiste
11 000 chirurgies

Avi Wallerstein, MD
Ophtalmologiste
20 000 chirurgies

Mark Cohen, MD
Ophtalmologiste
20 000 chirurgies

Expérience
Notre équipe de chirurgiens de Montréal a effectué plus de **51 000 interventions au LASIK.**

Technologie
Nous utilisons le laser Bausch & Lomb 217, incluant la nouvelle technologie de **correction de la vue sur mesure, Zyoptix.**

Résultats
La majorité de nos patients bénéficient d'une vision 20/20 après la chirurgie.

SPÉCIAL ASEQ

Nos frais incluent l'examen pré-opératoire, le traitement au LASIK et les suivis post-opératoires.
*Choisissez Lasik MD et bénéficiez d'une couverture par Le Régime de Soins de Santé de la FAECUM. Offert exclusivement aux membres de la FAECUM seulement.
Le prix peut varier selon votre prescription.
Applicable sur une chirurgie des deux yeux.

À partir de
$500
de l'oeil*

LASIK MD
MONTRÉAL
(514) 845-1515
www.lasikmd.ca

Montréal Toronto Mississauga Niagara Falls

L'UNIVERSITÉ ET LA CAMPAGNE ÉLECTORALE

MOTUS ET BOUCHE COUSUE

Le thème de l'université a été quasi absent de la campagne électorale. Les universitaires auraient-ils raté l'occasion de faire valoir leurs revendications sur la place publique au moment où les politiciens débattent essentiellement de santé et de conciliation travail-famille?

DES PROMESSES, DES PROMESSES...

Les cinq principaux partis, soit le Parti québécois (PQ), le Parti libéral du Québec (PLQ), l'Action démocratique du Québec (ADQ), l'Union des forces progressistes (UFP) et le Parti vert du Québec (PVQ), ont pris des engagements envers le milieu universitaire durant la campagne électorale ou ont tout au moins exposé leur vision dans leur plate-forme. Voici ce qu'ils feront une fois au pouvoir.

Le PQ s'engage à verser au total 200 millions $ récurrents d'ici la fin d'un prochain mandat. L'argent neuf s'ajouterait donc à la base budgétaire actuelle. Le PLQ promet quant à lui 240 millions $ sur cinq ans, mais sans garantir la récurrence. Les autres partis n'ont avancé aucun chiffre.

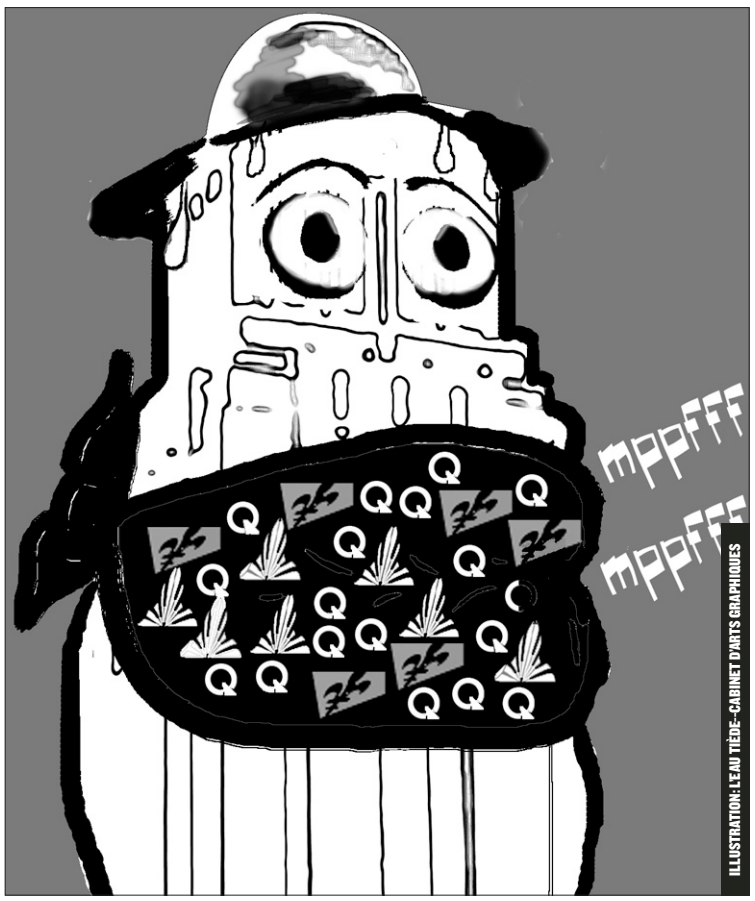
Si le PQ et le PLQ ont promis le gel des frais de scolarité, l'ADQ, elle, prône leur indexation sur l'évolution de l'indice des prix à la consommation. Pour l'UFP, c'est plutôt un réinvestissement massif et immédiat qui est nécessaire dans un système d'éducation laïque, totalement gratuit, universel et public. Le PVQ, pour sa part, veut rendre l'éducation supérieure financièrement accessible à tous. En plus, les Verts, s'ils étaient élus, permettraient à l'ensemble de la population d'avoir accès aux écoles en tout temps.

Le PQ comme le PLQ souhaitent adopter une loi-cadre sur l'accessibilité aux études supérieures qui inclurait notamment l'aide financière et l'encadrement des frais afférents, plus connus sous le nom de «frais champignons». L'ADQ prévoit une loi similaire, englobant sa proposition d'indexation des frais de scolarité.

En ce qui a trait aux prêts et bourses, les péquistes y injecteraient 21 millions $ supplémentaires. Les libéraux, eux, proposent une révision du programme actuel lors d'une commission parlementaire qui se tiendrait durant la première année de leur mandat. Pour l'UFP, l'adoption de mesures urgentes en collaboration avec les associations étudiantes afin d'éliminer l'endettement étudiant est nécessaire. Enfin, l'aide financière serait aussi indexée sur l'indice des prix à la consommation sous un gouvernement adéquiste.

Caroline TOUZIN (*Montréal Campus*)

(PUIQ)— Peu de voix universitaires, tant étudiantes que professorales, se sont fait entendre depuis le début de la campagne électorale québécoise. Pourtant, les enjeux sont de taille: sous-financement, marchandisation de l'éducation, accessibilité aux études. Pendant que des acteurs de la communauté uni-versitaire choisissent de se taire, d'autres préfèrent le lobbying, et certains encore, utilisent des moyens plus radicaux. Le débat public est donc remisé au placard.



LA POLITIQUE, UN MONSTRE QUE L'ON PRÉFÈRE FRÉQUENTER EN DOUCE... PLUTÔT QUE LE CONFRONTER AVEC FORCE.

SERVICE APRÈS-VENTE

Le président de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), Nicolas Brisson, n'est pas du même avis. *«Tout le monde est d'accord pour améliorer l'accessibilité. Le problème, ce n'est pas qu'on n'en parle pas, mais c'est d'avoir des engagements précis»*, affirme celui qui mise sur la représentation auprès des différents partis pour se faire entendre. Sa stratégie consiste d'abord à récolter des promesses de réinvestissement. Pour des débats plus larges, portant par exemple sur le financement privé dans les universités, il faudra selon lui attendre que la campagne soit terminée.

Cette technique de lobbying est aussi très populaire chez les représentants des institutions universitaires. Le directeur des relations publiques du réseau de l'Université du Québec, Serge Cabana, indique que *«pour rester au-dessus de la mêlée»*, son président Pierre Lucier préfère continuer à faire ses représentations sans se mêler du débat public.

Cela va encore plus loin. La Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ), dont Pierre Lucier est aussi président, a envoyé une lettre à l'ensemble de ses membres pour leur demander de ne pas commenter le déroulement de la campagne.

DANS LE COIN GAUCHE, ON VEUT DU MUSCLE

Si la FEUQ, les universités et les syndicats misent plutôt sur la rencontre avec les différents partis, l'Association syndicale pour une solidarité étudiante (ASSÉ) prône des mesures plus radicales. L'association représentant 55 000 cégépiens et universitaires, dont près de la moitié sont issus de l'université Concordia, se concentre sur l'organisation de manifestations et de grèves. *«On est bien conscients que ce ne sont pas le Parti québécois, le Parti libéral ou l'Action démocratique du Québec qui vont adopter nos revendications. On est trop en rupture pour avoir un impact significatif le temps de la campagne»*, admet son porte-parole, François Baillargeon. Selon lui, le problème vient du fait que les promesses électorales se limitent à des chiffres, sans approfondir la question de l'orientation des politiques en éducation. Il conclut que *«la vision mercantile et utilitariste des universités partagée par les grands partis explique l'absence de débat»*.

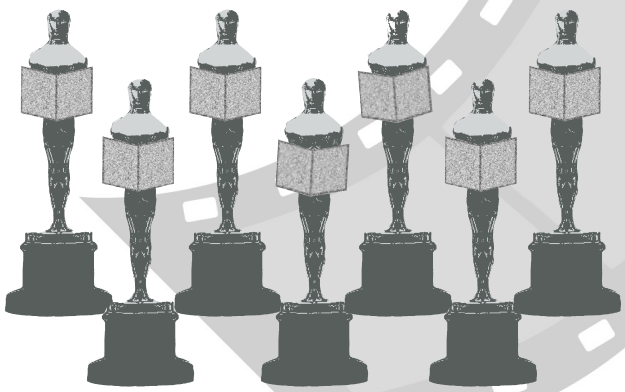
La technique du lobbying semble gagner de plus en plus d'adeptes, tant du côté des centrales étudiantes que de celui de l'administration des universités

Services aux étudiants
Service des activités culturelles

Les Voix de la montagne

SOUS LA DIRECTION DE BRUNO DUFRESNE

chantent les grands moments du cinéma



ENTRÉE : 10$ ÉTUDIANTS ET AÎNÉS
ENTRÉE : 15$ GRAND PUBLIC

Le samedi 12 avril 2003 à 20 h
Le dimanche 13 avril 2003 à 14 h
Théâtre National
1220, rue Ste-Catherine Est Beaudry
INFO-CONCERT : (514) 343.6111, poste 4692

Université de Montréal

Utilisation de l'eau

LE CHOC HYDRIQUE DES AFRICAINS DU QUÉBEC

Les Québécois sont les champions mondiaux de la consommation d'eau. Une réalité qui surprend et choque les Africains du Québec.

Ana Maria ROBAYO - *Syfia International*

«Quand j'étais à l'école, on nous apprenait fièrement que le Burkina Faso avait trois grands fleuves, raconte, mi-figue, mi-raisin, Martin-Pierre Nombré, un Burkinabé installé depuis deux ans à Montréal. *Mais lorsque je suis arrivé au Québec, quel choc! Nos fleuves ne ressemblaient même pas aux rivières d'ici, qui se comptent par milliers.»*

Il ne croyait pas si bien dire. Avec ses quelque 250 000 lacs de plus d'un kilomètre de longueur – dont seulement 57 215 portent un nom – et ses innombrables rivières, le Québec fait figure de château d'eau. La consommation d'eau y est particulièrement élevée : 450 litres par jour par individu en moyenne, contre 300 aux États-Unis, 215 en Suède et moins de 10 dans certaines régions du Mali, du Niger, du Tchad ou du Burkina Faso.

Pour les immigrés africains, surtout sahéliens, arrivés au Québec, cette abondance est source d'étonnement, voire d'indignation. *«Ici, un été sans pluie et tout le monde est content, sauf les agriculteurs,* dit Martin-Pierre Nombré. *Chez nous, c'est le contraire: très vite, les aliments se raréfient, leur prix s'accroît, c'est la catastrophe!»*

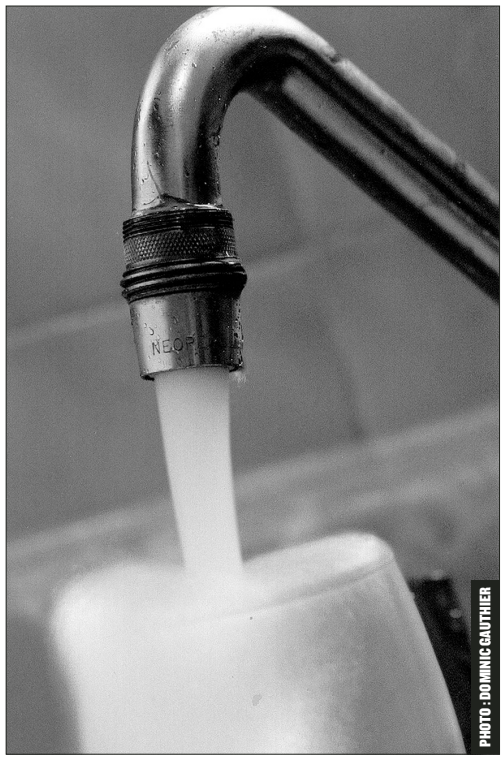
> «Chez nous, s'il ne reste plus rien à boire en fin d'après-midi et qu'on a soif, il faut attendre jusqu'au lendemain.»

La canicule s'installe-t-elle dans la vallée du Saint-Laurent, voilà que la consommation d'eau double soudainement. *«Pendant les canicules, il y a même des gens qui prennent trois douches par jour*, se scandalise Nestor Gnabro, originaire de la Côte d'Ivoire, où certaines régions souffrent, elles aussi, du manque d'eau. *Chez nous, s'il ne reste plus rien à boire en fin d'après-midi et qu'on a soif, il faut attendre jusqu'au lendemain. À Montréal, les clients des restaurants partent en laissant les bouteilles de boissons gazeuses à moitié remplies…»*

Née au Cameroun, où les réseaux de distribution – quand ils existent – subissent des pannes fréquentes, Léontine n'en revient pas de voir les Québécois ouvrir en grand le robinet pour se brosser les dents, laver la voiture ou arroser le gazon. *«Ici, on tire la chasse des toilettes à volonté,* s'étonne-t-elle. *Et personne n'y trouve à redire!»*

Martin-Pierre Nombré dit éprouver un pincement au cœur lorsqu'il aperçoit un camion-citerne nettoyer les rues à grande eau. Ou encore un Montréalais vider et remplir sa piscine, une opération qui consomme au bas mot 40 000 litres d'eau… *«Dans nos pays, l'eau est strictement réservée à l'alimentation ou à l'arrosage des cultures*, dit-il. *Ça me fait donc toujours quelque chose de voir des gens dépenser d'énormes quantités d'eau pour savonner leur voiture.»*

www.syfia.com



AU QUÉBEC, L'ABONDANCE CAUSE L'INSOUCIANCE…

www.fqrsc.gouv.qc.ca

Promouvoir l'excellence et **financer** la recherche en sciences sociales et en sciences humaines, en arts et en lettres

Établir les partenariats nécessaires et **faciliter** les regroupements de chercheurs

Contribuer à la diffusion des connaissances et à la formation des chercheurs dans 13 grands domaines de recherche

LE FONDS QUÉBÉCOIS DE LA RECHERCHE SUR LA SOCIÉTÉ ET LA CULTURE

à la mesure des défis de la recherche d'aujourd'hui... pour les innovations sociales et culturelles de la société de demain !

Nos recherches changent le monde

Fonds de recherche sur la société et la culture
Québec

SURVEILLEZ LES RÉSULTATS DES CONCOURS DE L'AUTOMNE 2002 DANS NOTRE SITE WEB!

BRÈVES

Colloque sur la pensée politique à l'UdeM

Du 25 au 27 avril prochain aura lieu à l'Université de Montréal le colloque *Quelle pensée politique pour le XXIe siècle?*. Organisé par le Centre de recherche en éthique de l'Université de Montréal (CRÉUM), sous la direction de Dave Anctil, David Robichaud et Patrick Turmel, étudiants à la maîtrise en philosophie politique, cet événement réunira plus de cinquante chercheurs provenant du Canada, de l'Europe et des États-Unis. De nombreux débats et conférences auront lieu, notamment *l'État face aux impératifs du marché*, *La démocratie libérale et ses critiques*, *Éthique, politique et environnement* et *Démocratie et citoyenneté au XXIe siècle*.

Pour connaître l'horaire complet et les invités du colloque:
http://www.mapageweb.umontreal.ca/lepagef/colloque2003/

Concours du meilleur mémoire en relations internationales

Athéna éditions et l'Institut d'études internationales de Montréal de l'UQAM annoncent la mise sur pied du *Prix Athéna–Institut d'études internationales de Montréal*, visant à récompenser le meilleur mémoire rédigé en français en relations internationales.

Le concours est ouvert aux étudiants diplômés de l'UQAM, de l'Université de Montréal, de l'Université Concordia et de l'Université McGill, de l'année 2002 ou qui seront diplomés d'ici la fin du concours. Le prix consiste en la publication par Athéna éditions du mémoire retenu.

Date limite du concours: 1er mai 2003.

Formulaires d'inscription et règlements du concours:

www.athenaeditions.net
www.ieim.uqam.ca

La fibre du marketing

Selon le magazine américain *Wired*, des puces minuscules émettantdes ondes radio accompagneront bientôt les habits Benetton. Ces puces *«aideront le fabricant italien à réduire les coûts de production en éliminant le besoin de scanner manuellement les produits un par un»*, explique le magazine. On prévoit pour 2003 *«quelque 15 millions de mouchards de la taille d'un grain de sable commandés à Royal Philips Electronics. La célèbre marque prévoit d'équiper ainsi tous ses vêtements d'une valeur supérieure à 14 euros.»*

Ces puces devraient de plus permettre une baisse des vols, grâce à unealarme intégrée. Cependant, selon *Wired*, *«les producteurs pourront ystocker des informations détaillées à propos des habitudes de consommationde leurs clients, ce qui pourra servir à augmenter leurs ventes»*. On évoque aussi le risque que quiconque possédant le récepteur adéquat pourrait localiser les individus portant des habits Benetton.

Valorisation des biogaz au Québec

LE RENDEMENT DES DÉCHETS

Au plus fort de sa capacité, le biogaz qui s'échappe du site d'enfouissement St-Michel à Montréal peut générer 25 mégawatts d'électricité, soit l'alimentation complète d'une ville de 10 000 habitants. Une industrie méconnue qui roule sur l'or... et les déchets.

Samuel AUGER

Lorsque les déchets organiques se retrouvent engouffrés sous des tonnes de leurs semblables, et que l'air s'y fait rare, ces matières subissent une fermentation anaérobique qui libère un mélange à la fois nocif et précieux. Le méthane et le dioxyde de carbone en font partie: des gaz à effet de serre rendus célèbre depuis le protocole de Kyoto. S'ajoutent à ce biogaz quelques métaux lourds et autres composés cancérigènes. Auparavant relâché dans l'air, ce biogaz est de plus en plus capté et transformé par des compagnies privées.

Des tubes qui sillonnent les profondeurs des dépotoirs récupèrent ce gaz et l'acheminent vers une centrale thermique située à proximité. C'est le cas du site d'enfouissement St-Michel, où la société Gazmont exploite une centrale thermique qui brûle le gaz et vend l'électricité obtenue directement à Hydro-Québec. Une source de revenus considérable couplée à un coup de pouce certain pour la terre: les 30 millions de tonnes accumulées du site d'enfouissement montréalais dégageraient autant en gaz à effet de serre que l'ensemble du parc automobile de la métropole.

PHOTO: DOMINIC GAUTHIER

VALORISATION DES BIOGAZ: SOLUTION EFFICACE OU DÉCULPABILISATION COLLECTIVE?

DÉCHETS: ÉNERGIE RENOUVELABLE?

Selon Sylvain Leroux, responsable du biogaz au complexe St-Michel, *«la valorisation des biogaz, en place depuis 1995, a un taux de production relativement stable et rentable, pouvant fournir en moyenne 18 mégawatts.»* Toutefois, à la suite d'une décision municipale, le site ne reçoit plus depuis deux ans aucun déchet organique et n'accepte dorénavant que les matériaux secs, qui ne contribuent pas à la réaction de fermentation. Or, comme le souligne M. Leroux, *«le biogaz peut prendre plusieurs années à se former en grande quantité et l'absence de déchets signifie clairement que ce secteur d'activité entre maintenant dans une période de décroissance»*. La rentabilité de la transformation en énergie ne s'effectue généralement pas avant une quinzaine d'années et on estime alors que la production de gaz à effets de serre s'échelonnera sur environ cinquante ans.

Derrière ce manque à gagner crucial en termes de source d'énergie se trouvent souvent des multinationales du biogaz. Au Québec, la compagnie Biothermica, fondée par l'ingénieur québécois Guy Drouin, possède une impressionnante feuille de route en la matière, étant implantée non seulement à Montréal avec Gazmont, mais aussi aux États-Unis, au Mexique, en Corée et dans d'autres pays. L'Europe et l'Amérique latine font maintenant partie des plans d'avenir de la compagnie. L'expertise de son équipe redore le blason du Québec sur le marché des entreprises environnementales.

> «Promouvoir la valorisation des biogaz, c'est montrer un constat d'échec»

Plusieurs procédés de récupération énergétique des biogaz sont le fruit de recherche et de développement effectués ici-même au Québec.

MESURE ÉCOLOGIQUE CONTROVERSÉE

La nature même de cette industrie repose sur une grande consommation et sur l'accumulation constante de matières organiques dans les dépotoirs. Une situation qui ne laisse pas indifférents certains groupes environnementaux, comme le Front commun québécois pour une gestion écologique des déchets (FCQGED). Son porte-parole, Karel Ménard, précise que *«promouvoir la valorisation des biogaz, c'est montrer un constat d'échec. C'est dire qu'on a échoué à la réduction à la source et qu'on gère le problème au lieu de se poser des questions sur la manière éviter la formation de biogaz.»*

> «Les trente millions de tonnes accumulées du site d'enfouissement montréalais dégageraient autant en gaz à effet de serre que l'ensemble du parc automobile de la métropole»

La promotion gouvernementale de cette industrie découle d'une mesure issue du dernier budget Marois, qui prévoit appuyer financièrement les entreprises de ce secteur en y investissant 10 millions. Une mesure jugée inutile par les groupes de pression considérant que, depuis 2001, tout nouveau site d'enfouissement doit capter ses émanations de biogaz. Questionné sur la raison de cet investissement, le ministre de l'Environnement, André Boisclair, explique: *«Ce n'est pas là ma compréhension du marché. Ce n'est pas, pour nous, une façon indirecte de financer cette industrie mais bien une mesure pour produire davantage d'énergie en augmentant la transformation de ces gaz dans une industrie dont les coûts de production sont élevés.»* Quant aux anciens sites d'enfouissement, aucune réglementation ne les contraint pour une raison bien simple: la plupart des gaz à effet de serre s'y rattachant sont déjà dans l'atmosphère.

Financement direct ou pas, la question de notre propension à générer des déchets est bien loin d'être réglée et selon les dernières mesures budgétaires, aucun signe ne pointe vers une réduction. Aucun investissement dans le domaine du compostage qui pourrait pourtant être la clé de la réduction des déchets organiques. Selon Karel Ménard, un autre désavantage n'est pas à négliger: *«Maintenant qu'il est obligatoire de capter les biogaz, il y a eu un certain assouplissement dans les règles concernant les déchets acceptés sur les divers sites. C'est ainsi qu'on retrouve davantage de matières dangereuses sur ces derniers puisque nous croyons qu'ils sont désormais plus écologiques»*.

Chronique politique: le débat sur l'environnement

L'ENVIRONNEMENT LOIN DES PROJECTEURS

Le néant: c'est la place qu'a occupée l'environnement au débat des chefs du lundi 31 mars. Le lendemain, l'autre débat avait lieu. La prudence électorale des partis connus a été balayée par les idées radicales mais concrètes du Parti vert et de l'Union des forces progressistes, alliés et fusionnés pour cette cause.

Samuel AUGER

Dans la mêlée, le candidat libéral Henri-François Gautrin semblait à l'image de son parti: il était prêt. Peu importe le champ d'intérêt des questions, il se référait au fameux plan vert des libéraux, un beau document couleurs dont il n'a jamais su défendre la substance. Tout au plus proposait-t-il de régler les problèmes de transport en nommant un commissaire au transport, de gérer les forêts en nommant un commissaire aux forêts, et finalement, de résoudre la crise énergétique en élargissant, vous vous en doutez bien, une commission de l'énergie. Voyons-nous ici les premiers détails sur la manière dont les libéraux comptent réduire la taille de l'État et geler les budgets de l'environnement?

Le ministre sortant de l'Environnement, André Boisclair, a joué de prudence, se contentant de rappeler les réalisations de son parti, notamment sur la politique de l'eau. Il a aussi écarté du revers de la main les questions qui ne cadraient pas avec la plate-forme électorale du Parti québécois. À son mérite, le ministre a clairement présenté une des facettes du plan d'application du protocole de Kyoto: la Bourse de Montréal serait sollicitée pour mettre sur pied une bourse de l'environnement, où s'échangerait une quantité limitée de titres permettant de polluer.

Les idées les plus novatrices venaient sans grande surprise du Parti vert et de son chef Richard Savignac. Ce parti favorise le transport en commun et veut aussi promouvoir le moyen de transport le moins polluant de tous: la bicyclette. Advenant l'élection du Parti vert, une taxe négative récompenserait les foyers sans voitures et les nouvelles constructions domiciliaires devraient s'équiper d'une source d'énergie autonome comptant pour 20% de leur consommation. Selon M.Savignac, *«il est temps de faire tourner le compteur à l'envers : que ce soit le citoyen qui en vienne à vendre de l'électricité propre à Hydro»*. Sur un autre aspect, le Parti vert semblait le seul au courant de ce que signifiait le commerce équitable. Pro-actif sur la question, il a de loin éclipsé la position du Parti libéral, qui se questionne encore à savoir *«si le commerce équitable est vraiment la seule solution pour aider les pays en développement»*.

Quant au représentant adéquiste Christian de Serres, il a dévoilé des mesures conformes à l'idéologie de son parti: moins de fonctionnaires et de paliers dans le ministère. Le porte-parole du parti de Mario Dumont s'est engagé partout où le PQ n'osait s'aventurer : rabais à l'achat sur des voitures propres et postes à péage sur les autoroutes. Saupoudrez un peu de privé sur ces mesures et vous aurez le portrait. L'ADQ veut aussi diminuer la paperasse des agriculteurs et des entreprises ainsi qu'augmenter le nombre d'inspecteurs sur le terrain. Réplique du ministre Boisclair: *«l'ADQ va déréglementer l'environnement et donner des permis de polluer à vie»*. Fait surprenant toutefois: le parti de droite veut tripler sur 10 ans le potentiel éolien du Québec.

La solution environnementale des libéraux: les commissions parlementaires!

PHOTO : DOMINIC GAUTHIER

L'ENVIRONNEMENT N'AURA PAS ÉTÉ UN ENJEU MAJEUR DE CETTE CAMPAGNE.

Bilan final: entre un Parti libéral obsédé par la santé, un Parti québécois efficace mais conservateur à la fois, l'alternative environnementale audacieuse et tangible provient ironiquement des trois partis pratiquement déjà éliminés de la course.

ÉTUDIANT DEVENEZ IMMIGRANT

Benchétrit & Associés
AVOCATS spécialisés en Immigration et Citoyenneté
avec plus de 20 ans d'expérience
Contactez nous afin que l'on vous qualifie en vertu de certains programmes gouvernementaux.
Nous garantissons nos services (ou argent remis)
Nous offrons aussi:
• Le renouvellement du visa d'étudiant
• L'immigration pour vos parents et votre famille
Première consultation gratuite

Michel Benchétrit, Avocat
Serge Abitbol

2100, rue Guy #208, Montréal, Québec, Canada H3H 2M8
Tél.: (514) 939-2100 • Fax: (514) 939-1599
canada@baimmigration.com • www.baimmigration.com
BENCHÉTRIT & ASSOCIÉS

ON S'OCCUPE DE VOS RÉSERVATIONS!

Les avantages de réserver votre voyage en ligne :
✔ Vous pouvez le faire en pyjamas chez vous

Les avantages de réserver votre voyage avec Voyages Campus :
✔ **Toutes les options.** Nous vérifions toutes les options qui s'offrent à vous, incluant les tarifs accessibles via le web. Nous vérifions également les ventes de sièges, les vols nolisés ainsi que nos tarifs aériens en Classe Étudiante(md).
✔ **Pas de frais de services** sur la majorité des billets d'avion, incluant ceux avec Tango, Jetsgo, Canjet, Westjet et nos billets d'avion domestiques en Classe Étudiante(md).
✔ **Un coup de main venant d'experts** afin de vous aider à comprendre tous les règlements et les restrictions des tarifs aériens.
✔ **Représentation.** Si un problème survient, nous vous aiderons en négociant pour vous directement auprès des compagnies aériennes.
✔ **Pour tous vos besoins en voyage.** Nous pouvons aussi vous offrir des billets et passes de trains et d'autobus, des circuits, de l'hébergement, des assurance-voyages et bien plus.
✔ **Et si vous désirez** venir nous voir en pyjamas, on n'a pas de problèmes avec ça!

VOYAGES CAMPUS
S'évader pour vrai
5150 Ave. Decelles
735-7894
www.voyagecampus.com
tango WESTJET CANJET FLY SMART jetsgo
Voyages Campus est géré et opéré par la Fédération Canadienne des Étudiant(e)s.

Services aux étudiants
Service des activités culturelles

Rien ne se perd, tout se crée

Ce printemps, profitez-en pour développer votre côté créatif avec un des nombreux ateliers du Service des activités culturelles.

Arts visuels
Cinéma
Communication
Danse
Langues
Musique
Photographie
Théâtre
Vidéo

Inscription aux ateliers
Du 7 au 11 avril, entre 9h et 17h
• www.sac.umontreal.ca
• (514) 343.6524
• Service des activités culturelles
Centre étudiant / Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit
2e étage, bureau C-2524
Édouard-Montpetit ou autobus 51

Pour tous les détails, procurez-vous Fureteur, guide des ateliers et services de l'U de M.

Université de Montréal

BRÉSIL

S'ORGANISER CONTRE LE CRIME ORGANISÉ

Le Brésil est frappé, depuis plusieurs années, par les exactions du crime organisé des escadrons de la mort et des narcotrafiquants. Pour certains, les récentes violences sont le signe d'un affaiblissement du crime organisé alors que pour d'autres, le Brésil est dans un «processus de colombianisation». Après le meurtre de deux juges en l'espace de dix jours, le président brésilien, Luiz Ignacio de Silva, a annoncé: «Nous gagnerons la guerre contre le crime organisé.»

Solène HÉRAULT

Le 14 mars dernier, Antonio José Machado Dias était assassiné. Juge engagé dans la lutte contre le crime organisé, il était reconnu pour être «sévère». On comprend donc pourquoi il faisait partie des gêneurs à éliminer. Il avait à sa charge l'application des peines des leaders du Premier Commando de la capitale (PCC). Cette organisation est la plus importante faction criminelle de l'État de Sao Paulo. Pour la police, elle est, jusqu'à présent, le principal suspect du meurtre d'Antonio Machado. Dix jours après son assassinat, Alexandre Martins de Castro Filho, magistrat dans l'État de l'Espirito Santo, subit le même sort. Depuis plus d'un an, il recevait régulièrement des menaces de mort. Là encore, les autorités pensent qu'il a été tué par les escadrons de la mort, en riposte à l'arrestation de l'ex-président de l'assemblée législative locale, Carlos Gratz, et d'un colonel de police.

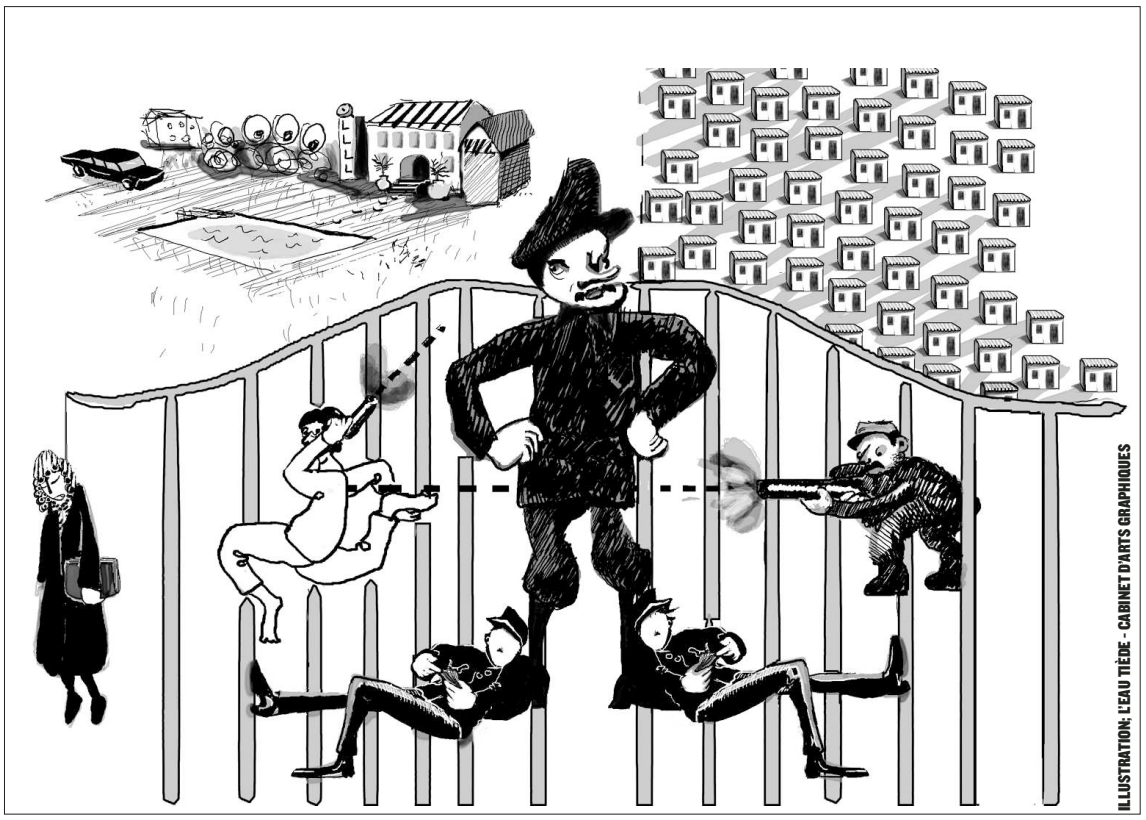


ILLUSTRATION: L'EAU TIÈDE - CABINET D'ARTS GRAPHIQUES

POLICE INCOMPÉTENTE ET CORROMPUE

Le problème qui se pose aujourd'hui au gouvernement brésilien est celui de l'incompétence et de la corruption de son système judiciaire. Moins de 5% des 40 000 homicides annuels sont élucidés. Mais d'où vient le problème ? Au Brésil, il y a d'une part la police civile, qui relève des États, et d'autre part, les agents de la police fédérale. L'une est contrôlée par les élus locaux, donc sensible aux pressions, alors que l'autre est beaucoup moins liée aux intérêts politiques locaux. Cependant, la grande différence réside dans le simple fait que les policiers fédéraux sont payés trois fois plus que leurs collègues et bien mieux équipés. La corruption devient alors une alternative dans laquelle il est facile de tomber. Les forces de police sont sujettes à des pressions quotidiennes impossibles à nier.

> Au Carnaval de Rio, les trafiquants de drogues ont semé la panique, faisant exploser des bombes de fabrication artisanale, incendiant des bus et ordonnant la fermeture de commerces et d'écoles.

En mars dernier, Amnistie Internationale dénonçait les deux assassinats et déclarait qu'ils ne devaient pas *«rester impunis, afin de ne pas nuire à la lutte contre le crime organisé et les violations systématiques des droits humains, ni au fonctionnement même de la justice brésilienne»*. Fortement visé par Amnistie, l'État d'Espirito Santo est pour ainsi dire le plus virulent dans le domaine du crime organisé. L'organisation policière *Scuderie Detetive Le Cocq* est depuis longtemps accusée d'être impliquée dans des exécutions.

Ces fréquents homicides sèment la terreur au sein de la société brésilienne. Résultat, l'effectif des gardes privés atteint le demi-million, alors que celui de la Police est de 480 000. La sécurité s'achète et vient ainsi accroître les inégalités, déjà importantes. Au Brésil, 1% de la population détient 53% des richesses nationales. D'un côté, il y a les riches dont les demeures ressemblent de plus en plus à des bunkers et, de l'autre, les favelas qui se multiplient. À Sao Paulo, entre 1991 et 2000, une favela est apparue chaque semaine. Elles sont aujourd'hui au nombre de 2 018. Même chose à Rio, qui en compte à peu près 650. Il est donc aisé pour les escadrons de la mort et les narcotrafiquants de trouver de quoi former une véritable armée au sein de ces quartiers extrêmement pauvres.

CRIME ORGANISÉ

Les actions des groupes de crime organisé sont donc de plus en plus fréquentes et inquiétantes au Brésil. En effet, en 1992, le pénitencier de Caridou à Sao Paulo, aujourd'hui fermé, fut le théâtre d'affrontements sanglants entre forces de police et détenus. Quelques années plus tard, en février 2001, le PCC orchestrait ce qui est considéré aujourd'hui comme la plus grande mutinerie de l'histoire du Brésil. En effet, simultanément, dans 29 prisons de l'État de Sao Paulo, près de 30 000 mutins avaient pris 10 000 personnes en otage dont la majorité étaient des parents de détenus en visite. Plus récemment, à la fin de l'année 2002, deux journalistes qui dénonçaient l'installation du crime organisé dans les régions ont été victimes de leurs sévices. L'un a été abattu alors que l'autre a été retrouvé crucifié à un arbre. Dernièrement, c'est au Carnaval de Rio que les trafiquants de drogues ont semé la panique, faisant exploser des bombes de fabrication artisanale, incendiant des bus et ordonnant la fermeture de commerces et d'écoles. Une injustice que l'on doit à la puissante faction de crime organisé de Rio de Janeiro, le Commando Vermelho.

Il est aisé d'établir une comparaison avec la situation colombienne. Pourtant, certains sont plus optimistes, comme Tulio Kahn (Responsable du secrétariat national de sécurité publique). Il soutient que *«la répression a augmenté. Avant, il y avait un certain pacte avec l'État et, maintenant, il est rompu. D'où* [la] *réaction* [du crime organisé en réponse à ce recul].» Le fait de s'attaquer à la légalité serait une réponse à un durcissement de la politique judiciaire? Pourquoi pas !

THÉÂTRE

Parrain de 271 groupes artistiques

Renseignements sur les subventions : 1 800 398-1141

VU PAR

LES ARTS du Maurier MC

S'OPPOSER EN BLOC

Chercheur post-doctoral en science politique au MIT, Francis Dupuis-Déri vient de publier *Les Black Blocs – Quand la liberté et l'égalité se manifestent*. Véritable réplique à tous ceux qui ne voient dans le Black Bloc qu'un «groupuscule de jeunes voyous», ce livre dresse un portrait de la pensée politique des Black Blocs. Entretien avec un observateur de la frange radicale du mouvement antimondialisation.

Propos recueillis par Frédéric LEGENDRE

***Quartier Libre*: Comment vous est venue l'idée d'écrire sur les Black Blocs?**

Francis Dupuis-Déri: Ce qui m'intéressait le plus dans le projet était d'essayer de démystifier le discours que l'on entendait tout le temps par rapport à ces groupes-là, qui était un discours discréditant mur à mur. Il suffisait de lire un ou deux des manifestes des Black Blocs, même en n'étant pas d'accord avec ce qu'ils disent, pour réaliser qu'ils ont une réflexion politique, tant par rapport à leur choix tactique que par rapport à leur mode d'organisation ou à leur analyse de la mondialisation capitaliste ou du système politique. Comme j'avais rarement vu une telle unanimité pour discréditer un groupe, pour le ridiculiser et pour dire qu'il était non politique, je me suis dit que ce livre pourrait clarifier un petit peu les enjeux, tant pour le public en général que pour le mouvement antimondialisation, qui ne connait pas nécessairement mieux les Black Blocs.

Q.L.: Qu'est-ce qui identifie les militants des Blacks Blocs, mis à part le fait qu'ils aillent à un rassemblement?

F.D.D.: Ce qui me semble clair, c'est que le Black Bloc est quelque chose qui n'existe qu'à l'intérieur d'une manifestation. À l'extérieur d'une manifestation, avant ou après, il n'existe plus. D'un point de vue purement technique, ce sont les gens habillés en noir, masqués de noir, et éventuellement avec des drapeaux noirs – parce que ce sont des anarchistes – qui se retrouvent en contingent. Bien sûr, ils ont pu se rencontrer avant ou non et ils ont pu se préparer à des actions directes, ce qui est une chose pouvant les caractériser. Cependant, ce n'est pas parce qu'il y a un Black Bloc dans une manifestation qu'il va nécessairement y avoir une action directe. Ce sont eux qui décident et ils le font entre eux, sans chef. Ils sont responsables de leurs actions.

Q.L.: D'où provient le mouvement des Black Blocs?

F.D.D.: Originalement, le terme «Black Bloc» vient de la police allemande. Le Black Bloc, plus qu'une organisation, est vraiment une tactique. Le Black Bloc vient des squatteurs en Allemagne qui, au début des années 1980, se faisaient expulser de leur squat. D'une certaine manière, ce sont eux qui ont inventé cette façon d'agir en manif. Puis, vers le début des années 1990, le mouvement arrive en Amérique du Nord. Un de premiers Black Blocs à propos duquel on a un peu d'informations a eu lieu pendant la première guerre du Golfe dans des manifestations pacifistes, où un Black Bloc est passé à l'action. Évidemment, après ça il va y avoir des Blacks Blocs à d'autres occasions. Mais évidemment, là où les Blacks Blocs deviennent célèbres, c'est à Seattle.

Q.L.: Est-ce que prendre part à un Black Bloc équivaut à dire qu'il n'y a plus d'autre moyen que la violence pour changer le système?

F.D.D.: Dans les Blacks Blocs, c'est certain qu'il y des gens qui sont super critiques face aux moyens non violents et qui disent: *«Les non-violents, les réformistes, ce sont des vendus, des lâches!»*. La plupart des gens que j'ai pu interviewer ou que j'ai vus qui sont dans les Blacks Blocs sont cependant pour la diversité des tactiques. Je trouve que c'est une originalité du mouvement, la diversité des tactiques, qui est évidemment en accord avec leur principes libertaires: liberté, égalité, non-hiérarchie. Ils acceptent que chacun ait une capacité politique, un jugement suffisant pour prendre ses actions lui-même et décider quel genre d'action il considère mener à tel moment. La diversité des tactiques implique aussi d'accepter que dans une manifestation, dans un mouvement, il va y avoir des gens qui, pour d'autres raisons, d'autres sensibilités, vont adopter d'autres tactiques.

Q.L.: Qu'est-ce qui explique que cette diversité des tactiques ne soit pas acceptée par les mouvements sociaux «officiels», qui luttent pourtant pour la même chose qu'eux?

F.D.D.: Il est certain qu'il peut y avoir des raisons morales. Il peut y avoir des gens qui sont moralement contre la violence, alors c'est normal qu'ils condamnent les Black Blocs et leurs alliés. Mais souvent les porte-parole disent: *«Ce n'est pas une question de morale, c'est une question de politique. Il faut les dénoncer parce qu'ils nuisent au mouvement.»* Beaucoup de ces groupes dépendent de subventions de l'État. Par exemple, le Sommet des peuples, à Québec, était financé par le gouvernement fédéral et le gouvernement du Québec. Lorsque ton argent provient en grande partie de l'État, c'est sûr que s'il y a des gens dans ton mouvement qui posent des gestes illégaux, en tant que porte-parole dont le salaire est financé en partie par l'État, tu as tout avantage à te dissocier d'eux. Je pense que d'une certaine façon, c'est une erreur stratégique. Je pense que les porte-parole des mouvements sociaux pourraient employer un autre type de discours et dire: *«Regardez, il y a des gens qui font partie du mouvement et qui sont fichtrement en colère et qui, pour vous, l'État, posent un problème de légalité, de sécurité, etc. Vous avez donc d'autant plus avantage à négocier rapidement avec nous.»* C'est une approche machiavélique que pourraient utiliser les réformistes. Ce qu'ils font plutôt est de se dissocier de ces gens, de dire qu'ils ne font pas partie du mouvement, que ce sont pas des gens qui ont une réflexion politique, que ce ne sont que de jeunes voyous.

PHOTO: DOMINIC GAUTHIER

Q.L.: On entend souvent dire que ces groupes sont infiltrés par la police ou par des agitateurs qui ne servent qu'à justifier la répression policière. Est-ce qu'on a des preuves de ça?

F.D.D.: Spécifiquement au Québec, il y a deux choses. Premièrement, il y a le groupe Germinal [arrêté avant le Sommet de Québec], qui montre que la police a infiltré des groupes d'affinités, puisque les deux infiltrateurs de la GRC sont allés témoigner au procès. Germinal n'était pas spécifiquement un Black Bloc, mais c'était dans le même esprit. Il y a aussi les gens qui ont organisé, plusieurs mois d'avance, le Black Bloc du Sommet de Québec, qui ont été soit infiltrés, soit espionnés, car il y a eu une descente et ils se sont fait saisir du matériel à la veille du Sommet. Ceci dit, l'avantage avec ces groupes-là est que comme ils ne sont pas hiérarchiques, comme ce sont les gens entre eux qui prennent les décisions, on peut difficilement les décapiter. Par exemple, à Québec, les policiers avaient arrêté Jaggi Singh en pensant qu'ils avaient arrêté le chef, ce qui montre vraiment qu'ils ne comprennent pas comment ça fonctionne.

Q.L.: Est-ce qu'on pourrait qualifier les Black Blocs de guérillas urbaines modernes?

F.D.D.: Je suis sûr que certains dans le Black Bloc penseraient comme ça, mais la plus grande distinction est que les gens du Black Bloc et leurs alliés n'ont tué personne. On n'a jamais entendu dire qu'ils avaient des armes à feu, des grenades ou autres. Ce n'est pas encore rendu à ce que j'appellerais de la guérilla urbaine et, pour l'instant, ça n'a pas l'air de vouloir le devenir.

Q.L.: Les Black Blocs, semblent très pragmatiques en affirmant qu'ils savent que la révolution n'est pas pour demain. Que pensez-vous de leur vision en la matière?

F.D.D.: Si ces gens étaient dans les années 1960 ou au début des années 1970, ils écriraient régulièrement dans leurs manifestes qu'il faut faire la révolution. Éventuellement, certains d'entre eux se retrouveraient dans les groupes terroristes des années 1970: Brigades rouges en Italie, Bande à Baader en Allemagne, actions directes en France, FLQ ici. C'est le même genre de sensibilité, sauf que la différence entre ces deux générations est que la génération actuelle a une réflexion historique. Même si chez certaines personnes on peut retrouver un esprit révolutionnaire, la plupart d'entre elles sont conscientes que le contexte n'est pas révolutionnaire, que la révolution n'est pas pour demain, et ne vont donc pas faire la révolution. À ce niveau, elles ont une maturité et un niveau de réflexion qui est peut-être plus réaliste que celui de la génération qui les a précédées, qui pensait faire la révolution en 1968 et dans les années qui ont suivi. Ça nous donne l'espoir que ces gens ne prennent pas la voie terroriste, car la voie terroriste dans les années 1960-70 se basait sur l'idée que la révolution était à portée de la main et qu'il ne fallait que lui donner un petit coup de pouce. Pour ce que j'en vois, ils sont assez réalistes et ils savent que ce n'est pas ça qui s'en vient. Pour l'instant, ce qu'ils font est de mettre en forme une critique par leurs actions ou leur présence dans les manifs.

Q.L.: Est-ce que la démocratie directe utilisée par les Black Blocs est vouée à être utilisée par d'autres types d'organisations ou est-ce un modèle de prise de décision qui ne peut fonctionner que dans des groupes restreints?

F.D.D.: Par définition, c'est spécifique à des unités plutôt réduites, mais ça pourrait être diffusé en ayant plusieurs petites unités sur un large territoire. Il peut y avoir plusieurs lieux où ça fonctionne comme ça. Par exemple, une assemblée départementale de professeurs fonctionne sur le mode de la démocratie directe. On n'a pas besoin de révolutionner la société au complet et d'abattre l'État pour se retrouver dans des organisations qui fonctionnent sur ce modèle-là, il suffit de les mettre sur pied. Comme on n'est pas dans une situation révolutionnaire et que, d'après moi, on ne le sera pas avant un bon bout de temps, si des gens veulent fonctionner de façon plus directe, c'est à eux de s'investir, de s'engager ou de mettre sur pied des groupes qui fonctionnent comme ça.

Suède

LA VALSE-HÉSITATION DE L'EURO

Après des années de tergiversations, les autorités suédoises, menées par le premier ministre social-démocrate Göran Persson, ont enfin tranché le 16 novembre 2002. C'est le 14 septembre prochain que le pays se prononcera, par la voie d'une consultation populaire, sur l'épineuse question du passage à l'euro en Suède. En attendant, peu d'experts sont prêts à parier sur l'issue du référendum, tant celle-ci est incertaine ... Décryptage d'un débat entre eurosceptiques et europhiles.

Stéphanie DURET

C'est en marchant sur des œufs que les partisans (suédois) de l'euro ont abordé, au début de l'année, la campagne pour le référendum sur la monnaie européenne qui aura lieu le 14 septembre prochain. La raison d'une telle frilosité de la part des Suédois ? L'expérience désastreuse vécue par le Danemark en septembre 2000, alors que le référendum sur le passage à l'euro avait conduit à la victoire du non (53 % des voix) et causé une paralysie des débats sur le sujet.

Prudent par tradition, voire lent et peu courageux selon certains Suédois, le gouvernement suédois a, quant à lui, préféré *«voir venir»*, bien que dès décembre 1997, les députés suédois aient approuvé le principe d'une participation à la monnaie unique, mais plus tard, *«si tout se passe bien dans les pays qui l'ont adoptée»*.

EUROSCEPTIQUES

Parfois critiquée pour la conception utilitariste, voire instrumentaliste qu'elle a de l'Europe, et pour sa réticence à toute surdose de fédéralisme, comme l'a souligné l'analyste du *Monde* Alain Frachon, la Suède, par la voix des eurosceptiques, craint par-dessus tout l'anéantissement des résultats du spectaculaire redressement économique réalisé dans les années 1990, mais aussi de ce que d'aucuns nomment le «modèle» social suédois. Du 10 % de taux de chômage des années 1980, ne persiste aujourd'hui qu'un maigre 4%; quant au surplus budgétaire de 2 %, il représente un sacré pied de nez au 12 % de déficit enregistré, il y a vingt ans, par la Suède. Autant d'efforts et d'acquis que les opposants au non (notamment socio-démocrates) refusent de voir disparaître.

> «La Suède craint par-dessus tout l'anéantissement des résultats du spectaculaire redressement économique réalisé dans les années 1990.»

... VS EUROPHILES

Mais si à la fin des années 1980 et encore aujourd'hui, l'Europe communautaire fait peur, il semble cependant que la tendance s'inverse depuis les dernières années. La plupart des sondages donneraient ainsi une majorité à l'adoption de la monnaie unique. De 52 % au deuxième trimestre de 2002, le vote pour le «oui» semblait, début 2003, sur la pente ascendante avec une faveur populaire de 58 %. Une faveur que l'on retrouve de manière dispersée dans la société, mais aussi au sein du gouvernement, tous partis confondus, que ce soit chez les sociaux-démocrates ou du côté des partis dits «bourgeois» et du milieu des affaires. Tous présentent un front uni, bien que ce soit pour des raisons différentes. Certains voient dans l'euro un moyen de développer la coopération politique en Europe; d'autres, une possibilité d'exercer une influence sur la politique économique actuellement menée dans la zone euro. Parmi les plus fervents défenseurs du passage à l'euro figure le conservateur Bo Lundgren, chef de file de l'opposition, qui en 2001 avait demandé et proposé la tenue d'un référendum dès 2002.

UN PARI RISQUÉ

Si le oui l'emporte, d'autres débats devraient animer la place publique, dont un sur les manières d'amortir l'ajustement structurel résultant du passage à l'euro. Le débat a d'ailleurs commencé selon Alain Frachon. *«Avant de dire oui à l'euro*, souligne-t-il, [le syndicat] *Lutte Ouvrière (la population active est syndiquée à 80 % en Suède) et les sociaux-démocrates ont longuement débattu (…): le «modèle» suédois – attachement au plein emploi et haut niveau de prestations sociales – pouvait-il supporter la discipline budgétaire requise par l'union monétaire?»* De ces débats n'est sorti aucun consensus, mais une série de propositions, Lutte Ouvrière souhaitant la constitution d'une force de frappe financière sous forme de *«fonds de compensation (…), le gouvernement préconisant davantage une discipline budgétaire»*. Pour l'instant, rappellent les eurosceptiques, tout cela n'est que pure conjecture et le 14 septembre n'est pas encore là …

ILLUSTRATION: L'EAU TIÈDE - CABINET D'ARTS GRAPHIQUES

LE «MODÈLE SUÉDOIS» POURRA-T-IL SURVIVRE AU PASSAGE À L'EURO?

Prix étudiants imbattables
PRÊTS ÉTUDIANTS EXCLUSIF
Un Portable Pour LES ÉTUDIANTS UNIVERSITAIRES
Une offre exclusive de Compaq, HP et Micro 2200 pour les étudiants de l'université
• Prix et taux préférentiels exclusifs • Plan de financement unique pour les étudiants
• Boutique et service après-vente sur le campus • Pour les étudiants à temps complet ou temps partiel
www.micro2200.ca
47$ par mois†
Malette Targus 49$
À partir de 59$ par mois†
Écran 15" et combo DVD/CD-RW inclus
Portable de la série professionnelle de Compaq 284305
• Intel Celeron 1.6 GHz • 14.1" XGA TFT • SDRAM 256 Mo • 20 Go
• Lecteur de CD-ROM • Lecteur 1.44 Mo • Modem 56K et carte réseau 10 /100
• Mémoire vidéo 32 Mo • Windows XP Home français
1499$ 47$ par mois sur 36 mois† 0$ à l'achat, 0$ résiduel
Portable de la série professionnelle de Compaq 284306
• AMD XP 1800+ • 15" XGA TFT • SDRAM 256 Mo • 40 Go
• Combo DVD/ CD-RW • Lecteur 1.44 Mo • Modem 56K et carte réseau 10 /100
• Windows XP Pro français
1899$ 59$ par mois sur 36 mois† 0$ à l'achat, 0$ résiduel
Portable de la série professionnelle de Compaq 284307
• Intel P4 2.4 GHz • 15" XGA TFT • SDRAM 256 Mo • 40 Go • Combo DVD/ CD-RW
• Port Firewire • Lecteur 1.44 Mo • Modem 56K et carte réseau 10 /100
• Carte vidéo ATI Radeon IGP 340 32 Mo • Windows XP Pro français
2399$ 74$ par mois sur 36 mois† 0$ à l'achat, 0$ résiduel
OFFICE XP 89$* * Détails en magasin.
TOUCH Depuis 20 ans!
GARANTIE 3 ANS
RABAIS 75$ imprimante HP Deskjet 3820 74$* HP Deskjet 5550 119$*
Moniteur en sus.
• Intel P4 2.4 GHz 533 Mhz • ATX Mid-Tower 300W PS • 512 Mo PC2100 DDR SDRAM • Disque Dur 80 Go 7200 rpm • ATI powercolor Rareon 7500LE 64 Mo • Graveur 52X24X52 CD-RW • Lecteur DVD 16X • Interface réseau 10/100 • Modem 56 K V.92 • Clavier Internet Bilingue cnd/Fr • Souris Optique Microsoft PS/2 • Haut parleur JAZZ • Microsoft Windows XP Home français • Garantie 3 ans pièces et MO en atelier
Option: • Intel P4 3,06Ghz= +895$
• AMD ATHLON XP 2200+ • ATX Mid-Tower 300W PS • 256 Mo PC2100 DDR SDRAM • Disque Dur 40Go/7200 rpm • Vidéo Onboard GeForce 2 GPU • Graveur 52X24X52 CD-RW • Lecteur DVD 16X • Interface réseau 10/100 • Modem 56K V.92 • Clavier Internet Bilingue cnd/Fr • Souris Optique PS/2 • Haut parleur JAZZ • Garantie 3 ans pièces et MO en atelier
• Micro-Tower • ASUS Terminator • AMD ATHLON XP 1800+ • 128 Mo DDR PC2100 • Disque Dur 40 Go/5400 rpm • CD-ROM ASUS 50x, Lecteur 1.44 • Modem 56K • Vidéo Onboard S3 Savage4 2D/3D • Interface réseau 10/100 • Clavier Internet Bilingue cnd/Fr • Souris Optique PS/2 • Haut parleur JAZZ • Garantie 1 an pièces
Option: • Graveur 52X24X52 CD-RW = +85$
1299$ 290340 41$ par mois sur 36 mois †. 0$ à l'achat, 0$ résiduel
849$ 285695 28$ par mois sur 36 mois †. 0$ à l'achat, 0$ résiduel
599$ 285700 19$ par mois sur 36 mois †. 0$ à l'achat, 0$ résiduel
MONITEURS Viewsonic: • 17" Q71 189$. • 17" E70F+SB 259$. • 15" VE500 LCD 499$.
B2200 MICRO 2200 Tribunal école 2 e étage ← Droit Grande Cafétéria Chemin de la Tour Édifice 3200 Jean-Brillant Ancien HEC avenue Queen Mary avenue Decelles rue Jean-Brillant
Venez nous voir!
MICRO 2200 INFORMATIQUE
Université de Montréal 3200, rue Jean-Brillant Local B-2200 Tél.: 514.343.2313 www.micro2200.ca Depuis plus de 12 ans
FINANCEMENT accord D Desjardins
hp invent
Prêts étudiants acceptés
COMPAQ offert par HP
* Rabais postal de 50 $ US X 1.5= 75 $ Can. de HP, à l'achat d'un ordinateur, taxes en sus, détails en magasin.
† 0 $ à l'achat, 0 $ résiduel, taxes en sus. Les prix et les configurations peuvent changer sans préavis, quantités limitées.

MADAGASCAR

VIVRE AVEC UN LITRE D'EAU PAR JOUR

Dix-huit mois sans pluie. Au Sud de Madagascar, les gens ont appris à vivre avec un litre d'eau boueuse par jour au total.

Cécilien Ratiarison - *Syfia International*

La pluie vient de s'arrêter. Un homme plante un bâton dans une grosse flaque d'eau boueuse au milieu de la route. Un peu plus loin, recroquevillé dans le noir, sagaie à la main, un autre veille près d'une petite mare, sur le bas-côté de la route. *«Cela veut dire que cette eau a un propriétaire. Demain, ma femme et mes enfants viendront récupérer cette eau dans des seaux pour la stocker dans notre barrique,* explique l'homme au bâton. *Cela va nous suffire pour un mois.»* Le tonneau contient environ 200 litres. Toucher à cette flaque serait considéré comme un vol très grave, sanctionné par une forte amende (un zébu ou quelques chèvres) et une admonestation de la communauté. On comprend pourquoi : dans ce village de Maropoty-Sud, à l'extrême sud de Madagascar, la dernière pluie remonte à 18 mois.

Le *keré* (grande sécheresse et grande famine) revient comme en 1991. Les signes annonciateurs sont là. La figue de Barbarie est devenue le principal aliment des paysans. Elle remplace le maïs (1500 francs malgaches le kilo - 22 centimes d'euros) et le riz (3500 fmg – 53 centimes) inabordables. Signe avant-coureur de l'exode vers le Nord, les paysans commencent à vendre leur mobilier et leurs ustensiles de cuisine pour acheter de la nourriture. En dernier recours, ils braderont à moitié prix leur principale richesse, les zébus. Depuis décembre 2002, 600 000 personnes sont touchées par la sécheresse, d'après le Commissariat général pour le développement intégré du Sud.

Le problème de l'eau est récurrent dans cette région de l'extrême sud-ouest du pays qui ne reçoit que 350 mm en moyenne par an, parfois rien, contre 1600 mm pour la zone orientale de l'île. Le passage des cyclones tropicaux compense parfois l'aridité. *«La terre n'est pas trop ingrate,* note un agronome. *Une fois qu'il a plu, il suffit d'enfouir les graines de maïs ou les boutures de patate ou de manioc pour qu'elles poussent».* Si les criquets ne s'en mêlent pas, on peut espérer de bonnes récoltes.

ILLUSTRATION: L'EAU TIÈDE - CABINET D'ARTS GRAPHIQUES

«On va faire la lessive une fois par mois, à 15 voire 20 km de la maison, dans un petit cours d'eau, s'il n'est pas à sec.»

EAU POTABLE, CONNAÎT PAS !

Le manque d'eau, les *Antandroy* (ethnie majoritaire du Grand Sud) le vivent au quotidien. L'eau potable, personne ne connaît ici. Avoir cette eau boueuse qui sent la terre est déjà une bénédiction de Dieu. Elle servira pour la cuisine, la toilette et les animaux. On va faire la lessive une fois par mois, à 15 voire 20 km de la maison, dans un petit cours d'eau, s'il n'est pas à sec. C'est là aussi que les paysans viennent chercher l'eau à pied ou en charrette à bœufs. La cuisine s'est adaptée à cette pénurie : manioc ou maïs sont bouillis dans très peu d'eau, la patate douce cuite sous la cendre, et la viande, quand il y en a, grillée. À la saison, les figues de Barbarie et les pastèques, riches en eau, constituent une variante. Les dernières statistiques montrent qu'un habitant de cette région vit avec un litre d'eau par jour alors que pour se maintenir en bonne santé, il est recommandé d'absorber un litre et demi d'eau par jour. Ici, tout, hommes et végétation, a pris la couleur marron de la terre.

Il y a dix ans, dans cette même région, sur la route entre Tuléar et la commune d'Andranovory, à 70 km au nord-est, des camions citernes approvisionnaient la population en eau potable tirée des puits forés par des Japonais. Faute d'entretien, ces puits ne marchent plus depuis longtemps. Reste le pipeline qui ne dessert que la sous-préfecture de Beloha mais pour boire il faut payer. En temps normal, à raison de quatre seaux par jour, une famille dépense la moitié de son revenu pour l'or blanc. À en croire le jeune Maharaoke, cette année *«dans certains endroits, le seau d'eau est passé de 1000 à 1500 fmg (*15 à 22 centimes d'euros*)».*

OBJECTIF 2015

Pour remédier à cette situation invivable, deux projets sont en cours. Tout d'abord, la création d'un second pipeline de 100 km. Le second consiste à dessaler l'eau de mer. Le vrai problème reste, toutefois, la distribution de l'eau car, dans cette région quasi désertique, il n'y a aucun réseau. Cela ne changera donc rien pour les villages qui n'ont pas la chance d'être sur le tracé du pipeline. Pourtant, de l'eau, il y en a dans les fleuves et les rivières et dans les nappes souterraines. Le problème est de la rendre disponible toute l'année à la population qui actuellement ne peut compter que sur le ciel.

Lors du Sommet de Johannesburg en 2002, Madagascar a annoncé un objectif ambitieux pour 2015: raccorder 100% des urbains à l'eau potable et 80% des ruraux. Les habitants du Sud seront-ils dans les 20 % restants ? Quoi qu'il en soit, le chemin sera long car, selon le dernier rapport sur le développement humain, en 2000, seulement 47 % des Malgaches avaient accès à des points d'eau aménagés.

www.syfia.com

Sanctions économiques américaines

LES DOLLARS DE LA DIPLOMATIE-BUSINESS

Les États-Unis laissent planer des menaces de représailles économiques contre un nombre sans cesse grandissant de pays qui refusent de soutenir la guerre en Irak. Les voisins canadiens et mexicains seraient dans la ligne de mire, au même titre que la France et la Turquie. Quand la carotte et le bâton deviennent des outils de politique étrangère.

Fabrice TREMBLAY

Le gouvernement américain s'est dit « déçu» de l'attitude du Canada face au conflit en Irak, par la voix de son ambassadeur à Ottawa, Paul Cellucci. Plusieurs analystes craignent que l'économie canadienne ne souffre du mécontentement de nos voisins. Il faut dire que le géant américain a de plus en plus recours aux sanctions et aux récompenses de nature économique. Tous ne s'entendent cependant pas sur l'efficacité de ces outils et sur leurs coûts réels. Des universitaires américains et canadiens se sont penchés sur ces questions lors d'un colloque organisé à Montréal par la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques de l'UQÀM, le 28 mars dernier.

«Proportionnellement à sa production totale, les États-Unis ne constituent pas une économie ouverte», estime Tamara Woroby, professeure d'économie internationale à l'Université John Hopkins de Washington. *«La part des États-Unis dans la production mondiale est largement supérieure à sa part dans les exportations mondiales»,* explique la professeure Woroby. Dans le cas d'un conflit commercial entre les États-Unis et le Canada, ce dernier aurait davantage à perdre, car son économie dépend beaucoup des exportations. Ce serait cependant négliger ceux que Tamara Woroby appelle *«le troisième groupe»*: les consommateurs américains. Si les États-Unis importent moins du Canada, les consommateurs devront payer plus cher pour certains produits.

Ce serait cependant négliger «le troisième groupe»: les consommateurs américains.

LES BONS ÉLÈVES

Aux sanctions économiques, s'ajoutent les «récompenses». Le 25 mars dernier, le président Bush présentait au Congrès américain un projet de rectificatif au budget annuel. En consultant le poste de dépenses intitulé «fonds de soutien économique», on peut apprendre quels sont les pays qui seront récompensés pour leurs efforts. Malgré son refus d'ouvrir son territoire aux troupes américaines, la Turquie se taille la part du lion : un milliard de dollars US sous forme de dons. Un montant important certes, mais bien inférieur aux 30 milliards d'aide financière que les américains laissaient miroiter aux Turcs, s'ils avaient adopté une attitude plus coopérative.

D'autres pays figurent sur la liste des nations récompensées : l'Afghanistan devra se contenter de 127 millions US, alors que la Jordanie recevra 700 millions, et l' Égypte, 300 millions.

«Les sanctions économiques sont souvent plus efficaces lorsqu'elles sont dirigées vers des compagnies étrangères, ou même des individus, plutôt que vers des États», estiment pour sa part George Shambaugh, professeur de sciences politiques à l'Université Georgetown. *«Dans le cas de la Turquie, les préoccupations territoriales sont passées avant les intérêts d'ordre financier»,* analyse M. Shambaugh.

CISM RECRUTE !

CISM attend avec impatience vos projets d'émissions pour la saison d'été 2003. Présentez-nous un démo parlé (de 4-5 minutes), un plan détaillé du projet et une liste de groupes ou d'artistes (20 franco et 20 autres). Nous sommes ouverts à tous les types de projets pour autant qu'ils respectent le mandat de CISM. Sachez que nous recherchons principalement les projets suivants :

Folk-Country-Americana (avec possibilité de francophone)
Jazz
Electronique varié ou spécialisé (80% instrumental)
Indie-Post-Brit Rock (avec possibilité de francophone)
Hip Hop - Rap (anglophone 80% francophone 20%)
Musique francophone (nouvelle chanson, rock ou autre)
Magazine (culture, politique-société, humour, musique, etc.) pour émission du matin (7h30 à 9h) ou du midi (11h à 13h)
Magazine spécialisé format une heure
Musique du monde (Europe de l'Est, Afrique, Amérique latine, Asie, etc.) format une heure
Métal

Date limite : le vendredi 2 mai 2003 (22h)
TOUS LES DÉTAILS AU www.cismfm.qc.ca
CISM 89,3 FM; 2332 Édouard Montpetit, bureau C-1509, H3C 3J7

CENTRE DE RECHERCHE ET DE FORMATION EN PRÉVENTION D'INCAPACITÉS

Programmes de formation en sciences cliniques — ***Maîtrise et Doctorat***

Contribuez à l'amélioration du système de santé par vos travaux de recherche

- Le programme de maîtrise permet d'acquérir des connaissances et des habiletés dans l'analyse critique de la documentation, la méthodologie de la recherche clinique et épidémiologique, l'analyse statistique et l'interprétation des données.
- Le programme de doctorat permet d'appronfondir ses connaissances en réalisant des travaux de recherche.
- Domaines de recherche : la santé mentale, l'organisation des services de santé, la géronto-gériatrie, l'intervention en sciences infirmières, l'épidémiologie des maladies infectieuses, chroniques ou congénitales, **la réadaptation**, l'environnement, **la prévention de l'incapacité au travail** et la santé au travail.
- L'encadrement et la formation sont assurés par des professeurs actifs en milieu clinique et en recherche.

www.USherbrooke.ca/psc

Téléphone: (450) 463-1835
Sans frais: 1-888-463-1835

Guylaine.Lachance@USherbrooke.ca

Campus de Longueuil

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Chronique française

LA FACE CACHÉE DU MONDE

Pendant que le monde entier avait les yeux tournés vers Washington et Bagdad, un autre sujet a monopolisé les gros titres français: la sortie d'un livre-réquisitoire contre le journal *Le Monde*. Chronologie des hostilités.

Mathilde REGNAULT

Oui, ils ont osé. Le 26 février, deux journalistes, Pierre Péan et Philippe Cohen, sortent une bombe sous forme d'un pavé de plus de 600 pages. *La face cachée du Monde* s'attaque à cette sacro-sainte institution qui fait la pluie et le beau temps depuis près de soixante ans dans les milieux intellectuels, le journal *Le Monde*.

Lecteurs du *Monde* depuis leur plus jeune âge, les deux hommes disent ne plus reconnaître leur quotidien, depuis une dizaine d'années. Traduire: depuis l'arrivée à la tête du journal du trio Jean-Marie Colombani, Edwy Plenel et Alain Minc. Alors, ils ont décidé d'«investiguer sur l'investigateur».

Le 20 février, l'hebdomadaire *L'Express* publie les «bonnes feuilles» du livre à sortir la semaine suivante. Le réquisitoire est assassin. Péan et Cohen dénoncent, pêle-mêle, la complicité d'Edwy Plenel, directeur de la rédaction du *Monde*, avec la police; le parti pris du journal pour Balladur lors de l'élection présidentielle de 1995 (rappelons tout de même au passage qu'Edouard Balladur a été lamentablement balayé au premier tour, contre toute attente…); ou encore la déontologie douteuse de Jean-Maire Colombani, directeur du journal.

Entre prudence et jubilation, les médias hésitent. *Le Monde* est à la fois un concurrent et une référence: difficile de savoir si l'on doit hurler avec les loups ou s'abstenir de commentaires et se situer au-dessus de la mêlée. Le seul à rester silencieux dans cette histoire est justement celui dont on attend les commentaires: *Le Monde*. S'ils font profil bas, c'est que les dirigeants ont quelque chose à se reprocher, susurre-t-on dans les couloirs des rédactions. En fait, les trois compères préparent une riposte… qu'ils publient dans leur journal, on n'est jamais si bien servi que par soi-même. «Le Monde *oppose les faits aux accusations calomnieuses*», titre le quotidien dans son édition du 7 mars, soit dix jours après la sortie du livre. En trois pages bien tassées, le quotidien démonte l'accusation, relève de multiples erreurs dans les noms, les fonctions, les dates mentionnées dans le livre.

Pour convaincante qu'elle soit, cette réplique ne fait pas l'unanimité. S'ils sont si sûrs d'eux, pourquoi les dirigeants du *Monde* n'osent-ils pas affronter les questions des journalistes ? Il faudra encore quelques jours avant que le trio ne se décide: il viendra sur un plateau de télévision, pour une émission spéciale, mais pas question que Péan et Cohen soient présents. Guillaume Durand, animateur de *Campus*, accepte de se soumettre à leurs conditions et, pendant près de deux heures, le trio fait face à ses questions. L'intervention a clairement été minutieusement préparée et mise en scène. Tout est faux, expliquent en substance les intéressés. Il est bon de se remettre en question, mais il s'agit là d'un règlement de comptes malsain.

Plusieurs voix s'élèvent pour critiquer l'acharnement de Péan et Cohen. À commencer par les lecteurs du *Monde*. Le quotidien publie une pleine page de réactions dans son édition des 16 et 17 mars. Si quelques remarques acerbes permettent de rendre le tout crédible, l'immense majorité des témoignages est un plaidoyer en faveur du *Monde*. Mais comment pourrait-il en être autrement ? Comment pourrait-on, en supposant que cela soit le cas, admettre que l'on s'est fait manipuler sans rien voir pendant des années ?

Même les journalistes du *Monde* restent silencieux et semblent vouloir régler d'éventuels problèmes à l'interne. Quelques journalistes, notamment le célèbre Pierre Georges, se manifestent pour dire qu'ils n'ont jamais été censurés. Un seul ose faire des remous: Plantu. Le caricaturiste fait quotidiennement la une du journal. Depuis trente ans, ses dessins avisés croquent l'actualité sans complaisance. Plantu le discret, véritable pilier du *Monde*, se représente lui-même sur son site Internet en petite souris bâillonnée, tenue en respect par deux de ses congénères, l'une Corse (Colombani) et l'autre moustachue (Plenel). Les deux intéressés balaient l'allusion d'un «*c'est une vedette qui se la joue perso*».

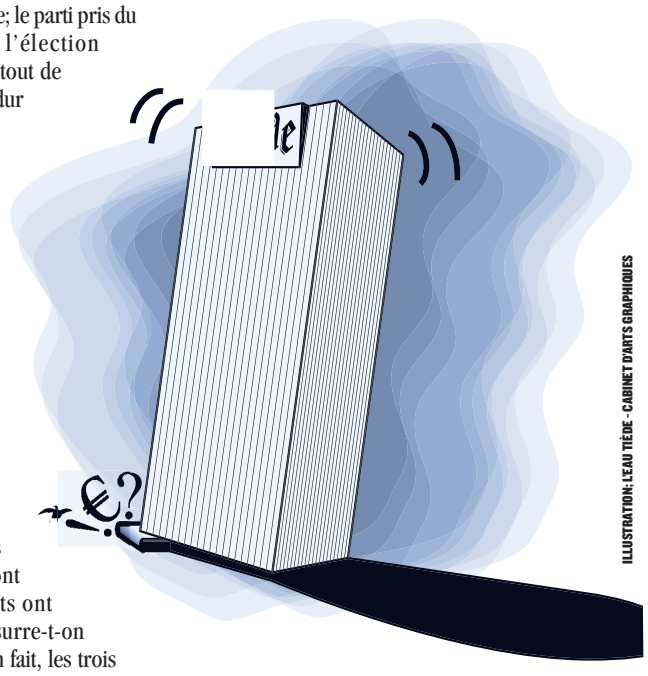


ILLUSTRATION: L'EAU TIÈDE - CABINET D'ARTS GRAPHIQUES

La polémique est aujourd'hui retombée, mais un certain malaise subsiste. Au moins, le livre de Péan et Cohen aura-t-il eu le mérite de lever le voile sur une institution à laquelle personne n'avait jamais osé s'attaquer. La transparence devrait s'en trouver améliorée. Première preuve, toujours dans l'édition du 16-17 mars: le journal avoue s'être trompé. Un titre annonce en une: «Les comptes EDF: *Le Monde* s'est trompé. Nos excuses et nos explications». Finalement, au-delà du tapage médiatique, Péan et Cohen ont peut-être obtenu l'effet escompté.

FLEURDELYS SUR PAPIER DE RIZ

LES USA AU JAPON: INVASION CACHÉE ?

Pierre NADEAU – Correspondant du *Quartier Libre* au Japon

La politique internationale américaine en est une d'aliénation. Leur appropriation de pays entiers, que ce soit politiquement, économiquement ou même physiquement, est maintenant devenue coutume et le Japon est un des pays qui en souffrent toujours.

Après la Deuxième Guerre mondiale, les Américains, s'étant dépêchés d'éviter de faire appel à des alliés, question de ne pas avoir à partager cette victoire, imposèrent du jour au lendemain aux Japonais une structure sociale copie conforme du système américain. Abolition de l'empereur, constitution démocratique injectée à l'aveuglette, création d'un «nouveau» pays à partir des cendres nipponnes et des consignes de l'oncle Sam. Traumatisme social.

Pour les citoyens japonais qui s'étaient fait promettre une victoire imminente par leur empereur durant les cinq années précédentes – cinq années passées à faire l'effort de guerre, vivre dans la peur, la faim et le manque – l'arrivée soudaine des étrangers occupants n'était pas si effrayante. Cette acceptation est peut-être ce qui causa la plus grande part du traumatisme d'après-guerre: une partie de la population était encline au changement et aux nouvelles promesses, une autre ne voulait que revoir l'empire redressé, le Japon reprendre sa dignité. Ce mélange d'intentions créa des contrastes qui marquent encore cette société.

Aujourd'hui, il ne semble demeurer que quelques bases militaires américaines – imposantes, tout de même – sans trop d'influence directe. Mais si l'on prend un pas de recul, le portrait change un peu: le Japon est saturé de l'infiltration américaine dans toutes ses couches sociales.

Avec les années, l'archipel nippon est devenu une excellente base d'observation vers la Corée du Nord, la Chine et la Russie. Au nord de Tokyo, une antenne opérée strictement par les États-Unis et de la grosseur de notre stade olympique intercepte et interprète toutes les ondes radios provenant de ces pays voisins.

Les G.I. américains ont à quelques reprises – ce qui est déjà trop – fait les manchettes pour des histoires de viols, de bagarres ou autres crimes dont les victimes sont des locaux. Ces problèmes existent à la même échelle dans d'autres pays occupés par les É.-U. (Corée du Sud, bientôt l'Iraq?). Ici comme ailleurs, les coupables sont aussitôt retirés des regards publics, prétendument soumis à la cour martiale.

Malgré l'opinion publique japonaise et internationale, le premier ministre nippon Junichiro Koizumi a affirmé haut et clair qu'il appuyait les États-Unis dans leur guerre préventive. Il l'a fait, je me permets de le souligner, avec les yeux cernés jusqu'aux joues et une véritable gueule d'enterrement!

Les États-Unis dictent sa politique au Japon, tout comme ils lui dictent la gestion de son économie. Les rencontres économiques USA-Japon ne sont jamais des échanges, mais plutôt un lot de directives unilatérales. La première rencontre entre Bush et Koizumi, rapportée dans le magasine *Newsweek*, était pathétiquement colorée du ton paternaliste du *Yankee* sur les objectifs à atteindre pour le Japon – et d'ailleurs sans dire comment les atteindre.

ILLUSTRATION: L'EAU TIÈDE - CABINET D'ARTS GRAPHIQUES

Les citoyens japonais visent de plus en plus le rêve américain, certains intellectuels nippons parlent de catastrophe culturelle.

Et je n'ai pas encore traité de l'invasion culturelle… Les citoyens japonais visent de plus en plus le rêve américain, certains intellectuels nippons parlent de catastrophe culturelle.

À qui la faute? Les Américains ne font que ce que tout pays en pouvoir ferait: «propagander» leur espèce. Chacun a cependant le loisir d'accepter ou de refuser l'invasion américaine... sauf au niveau militaire.

pierre.nadeau@hec.ca

HORS LES MURS

LES MASQUES

Clément de GAULEJAC

À la fin de 1918, la grippe, espagnole bien qu'apparue aux États-Unis, a tué en quelques mois plus de vingt millions de personnes à travers le monde. La Première Guerre mondiale venait de s'achever, enterrant dans ses tranchées neuf millions de jeunes gens. Rarement vivre n'aura été si mortel qu'en ces années-là.

Des gaz toxiques, dits moutarde, répandus sur les champs de bataille, et de l'inévitable étouffement qu'ils provoquent, on tentait vainement de se protéger à l'aide de masques à gaz.

La transmission de la grippe étant aérienne, on se nouait des chiffons autour du visage pour filtrer l'air des miasmes dont on le supposait chargé.

Une épidémie de pneumonie atypique et une guerre coloniale sont venue récemment réactiver ces masques en les éclairant d'un jour nouveau.

Prenons l'air que l'on respire, cette densité si parfaite à la vie. Prenons celui d'entre nos orifices en plus étroite sensibilité avec ce gaz. Le nez est sans doute le moins musclé de nos trous humides, celui dont la plus élémentaire fonction est d'être là, la seconde de n'être pas bouché. Le nez est ainsi fait qu'il ne commande pas la fonction vitale qu'il incarne. Le mouvement régulier des poumons fait la respiration, le nez se contentant, et nous avec, de sentir. Le sens qui hume.

Cette imperfection de l'orifice qui parfois nous comble, le rend perméable aux miasmes. Aussi pour s'en garantir le perfectionne-t-on, en l'augmentant de filtres, quand les poils qui le parsèment n'y suffisent plus.

En prenant place sur le visage, ces filtres le modifient, lui donnent une apparence nouvelle à laquelle on s'empresse de donner, à son tour, une signification.

Le visage est la partie émergée de nous-même, celle qui rit, qui pleure, celle qui fait face; celle par laquelle les autres ont accès à nos sentiments, à l'humanité qui nous fonde. La moindre modification du visage traduit, ou trahit, une émotion, la communique à autrui. Expression du singulier chaque visage est unique comme du commun zéro + zéro = la tête à toto- on n'habille le visage qu'avec une infinie précaution. La tête est nue, à moins qu'on ne la couvre, qu'on ne la voile ou maquille. On peut aussi la masquer.

C'est un lieu commun: le masque dissimule autant qu'il révèle, cache autant qu'il exagère. Comme les rêves, il se lit . Il offre une série d'expressions et provoque diverses émotions. On a pu, à propos du masque africain, parler d'«objet-fée», en cela qu'il cristallise légendes et surnaturel, qu'il incarne le désir humain de réintégrer l'espace naturel et de se fondre en lui. Il n'est pas très éloigné en cela du carnaval européen : les cultures se ressemblent plus qu'elles ne se distinguent. À la fois profane et sacré, objet de transcendance ou de simple déguisement, magique ou marrant, efficace ou effrayant, le masque est toujours un événement dans la perception du visage, et donc de soi.

Du répertoire des masques, certains émergent, heurtant notre conscience plus que d'autres. Ils sont devenus mythiques et renvoient à des situations bien précises. Ainsi le loup noir de Zorro, le foulard du braqueur et les énormes grimaces de la Commedia dell'arte. Chacun peut remplacer ceux-là par les siens. Ils intègrent un rituel, un spectacle, une représentation. D'autres résistent à cet usage travesti, n'existent dans l'imaginaire que par les liens qu'ils entretiennent avec la situation à laquelle ils renvoient. C'est le cas du passe-montagne du sous-commandant Marcos. C'est aussi celui de ceux qui nous intéressent : le masque à gaz comme celui du plâtrier.

Avec sa trompe et ses hublots, sa gangue et ses lanières de cuir, le masque à gaz dit la guerre plus sûrement que n'importe lequel des accessoires qui constituent le paquetage des soldats. Il en est le visage

Le nez est sans doute le moins musclé de nos trous humides, celui dont la plus élémentaire fonction est d'être là, la seconde de n'être pas bouché

répétitif, le masque agressif qui dissimule la peur de celui qui le porte, et l'inspire à celui qu'on attaque. Stéréotype des marchés aux puces, auxquels il semblait condamné par la résignation vertueuse des nations qui crurent un temps que la guerre avait ses limites, il réapparaît en Irak au nez de combattants qui ne savent pas bien d'où viendra l'odeur qui pue.

Un autre vent de panique agite en son origine l'Asie du Sud-Est, tandis que se propage de par le monde le virulent virus d'une pneumonie atypique et meurtrière. Pour se prémunir de la contagion, le chiffon noué est de nouveau de mise. Ou ses modernes avatars, conçus, pensés pour, ou presque, et qu'on peut se fournir en commerce : les masques respectifs du médecin et du plâtrier. L'un et l'autre blanc, ils couvrent le nez et la bouche. Maintenus sur le visage par le truchement d'élastiques glissés derrière les oreilles, ils oblitèrent la partie basse du visage qui ne conserve alors de son expression que le regard tendu des situations difficiles.

Par la puissance du masque, et de l'identification neutre qu'il suscite en moi, chacun de ces visages tronqués est le mien. La peur de celui qui le porte devient la mienne, alors que la souffrance de l'autre restera toujours la sienne. Les faces, ainsi couvertes de ces masques d'effroi, m'inspirent une peur qui me rapproche des désordres du monde, et de ses dangers, beaucoup plus sûrement que la calme compassion dont elle est la sœur, cadette et tapageuse.

CHRONIQUE CD

Jean-François RIOUX

NADA SURF
LET GO
(BARSUK)

Le groupe Amère-ricain Nada Surf revient en force, avec son troisième disque en huit ans. Le trio newyorkais a connu sa part de déboires, ayant vu son second album refusé par Sony music. Voilà que Matthew Caws pond le meilleur album pop à avoir vu le jour cette année. Les tendres mélodies de la voix de Caws, par celle du bassiste Daniel Lorca, émerveillent tout au long de l'écoute de *Let Go*. En plus des harmonies vocales, celles de la guitare et de la basse s'épousent magiquement dans les délires autant acoustiques qu'électriques. Nada Surf semble avoir mis un frein aux compositions plus commerciales, leur maturité y étant pour sans doute quelque chose. Les textes d'une simplicité captivante suscitent la réflexion. Les refrains gazouillent dans la tête tout de suite après écoute. *Blizzard of '77* démarre l'album en force tout en restant bien tranquille et acoustique en mariant des influences musicales rétro au son mélodieux de Nada Surf. N'ayant peur de rien, les trois gaillards se permettent même une intrusion dans le disco avec *Hi-speed soul*, leur premier simple. En plus de proposer un des grands albums de l'année, ils démontrent leur savoir faire en français avec la chanson *Là pour ça*, chantée par Lorca. Un disque qui vous fera fredonner, et qui ne restera pas dans la section «ramasse-poussière» de votre collection.

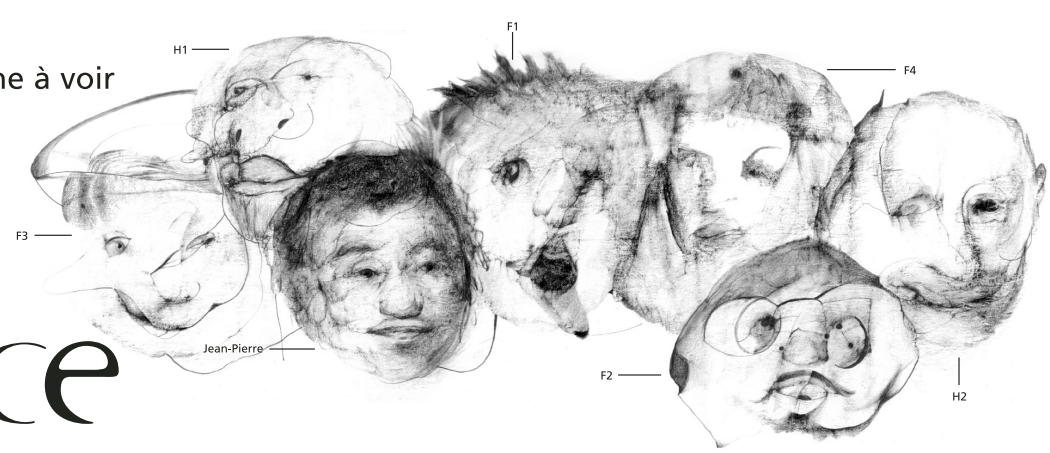
THE POSTAL SERVICE
GIVE UP
(SUB POP)

Deux génies réunis ne peuvent que créer une œuvre aussi grandiose que celle de *Give Up*. D'un côté Jimmy Tamborello, reconnu pour son travail au sein de la formation électronique de Los Angeles Dntel et de l'autre, Benjamin Gibbard, désormais célèbre chanteur du groupe rock Death Cab For Cutie de Seattle. Le projet a été lancé après que Tamborello eu a l'idée de demander la collaboration de Gibbard à la voix pour un morceau *Life Is Full of Possibilities* (2001). L'expérience de travail entre les musiciens a donné lieu à une collaboration plus grande et de là est né The Postal Service. Facile de deviner d'où vient le nom du duo, car ils ont échangé par la poste les maquettes jusqu'au moment où Gibbard a dû finalement y mettre les mots en studio à Los Angeles. Jimmy Tamborello s'est occupé de l'aspect électronique, puis Gibbard y a ensuite ajouté des portions de batterie ou encore de guitare. Surprenant, le résultat est d'une grande complexité et d'une grande beauté. Facile de reconnaître l'influence des années 80, on peut même dire que *Give Up* rappelle *Invisible Touch* de Genesis. Cependant, il ne faut pas passer sous silence la touche très moderne, les idées géniales qui en émergent ainsi que le professionnalisme et la qualité indéniable de cette merveille de l'électro-pop pratiquement dansable. Des morceaux comme *Such Great Heights* et *Clark Gable* apportent une bonne bouffée d'air frais dans un monde de musique enfumée.

ECOLE DES MAÎTRES

Cours de formations barman(aid) et serveur.
Rabais étudiant,
programme de placement.
(514) 849-2828,
www.ecoledesmaitres.com

OMNIBUS | Donne à voir



le Silence
de Nathalie Sarraute

Distribution : Jean Asselin, Caroline Binet, Manon Brunelle, Catherine De Sève, Jacques E. Le Blanc, Christian LeBlanc, Marie Lefebvre **Maîtrise d'œuvre :** Jean Asselin **Scénographie et costumes :** Sylvain Paveau **Assistante aux costumes :** Roxane Chamberland **Musique originale :** Bernard Bonnier, remixée par DJ Chirurgie **Lumières :** Stéphane Jolicoeur **Régie :** Manon Bouchard **Direction technique :** Régis Guyonnet

Illustration : Jaber Lutfi | Graphisme : Gris-Gris design graphique

Du 6 au 24 mai 2003, 20 h – Espace Libre
espace libre 1945, rue Fullum, Montréal, Frontenac | Billetterie : (514) 521-4191
Adultes : 20 $ – Étudiants : 15 $ – Forfait souper-théâtre : 40 $

Conseil des arts et des lettres du Québec | Le Conseil des Arts du Canada / The Canada Council for the Arts | Conseil des arts de Montréal | Fonds de stabilisation et de consolidation des arts et de la culture du Québec

BD QUÉBÉCOISE

ROULEMENT HABILE

Mécanique Générale, l'écurie québécoise a pour ambition de remporter le grand prix de l'avant-garde sans élitisme. Portrait de groupe et entrevue avec Jimmy Beaulieu.

Clément de GAULEJAC

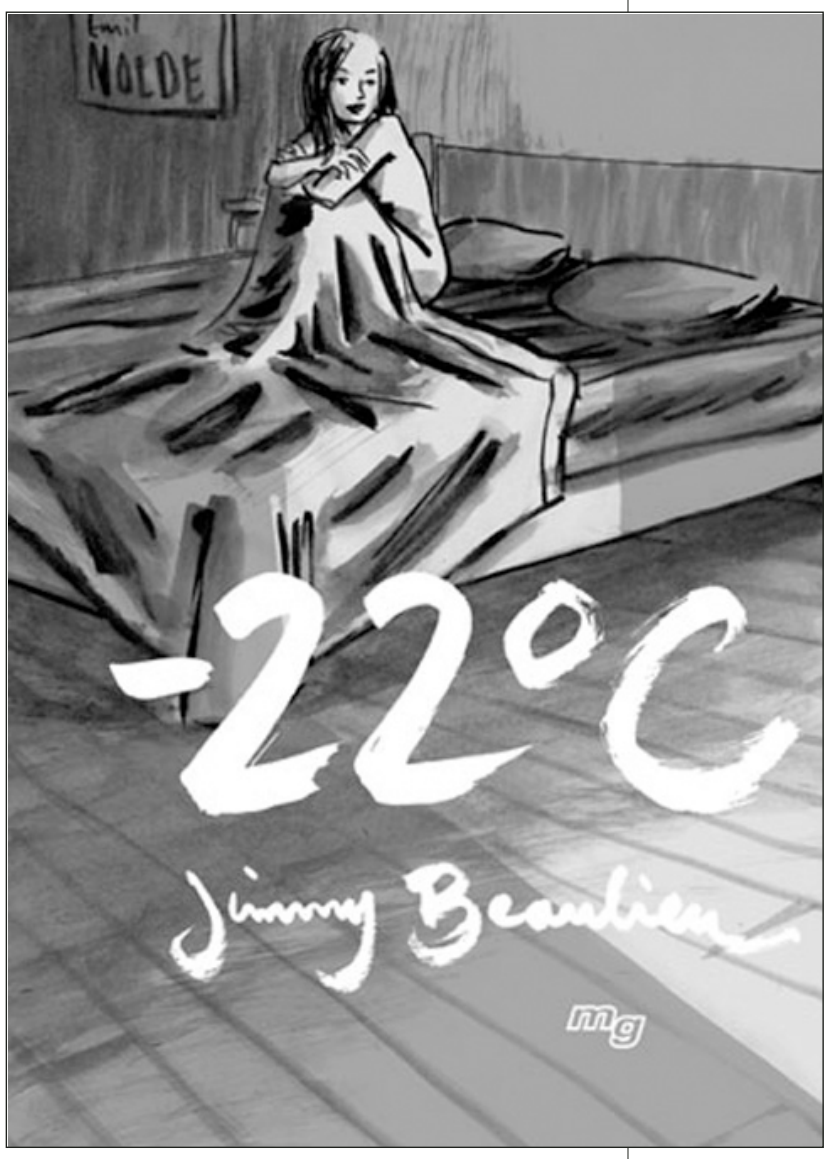
On hésite à filer la métaphore automobile pour présenter Mécanique Générale, tant semblent encore à venir les langagières trouvailles qui baptiseront, ici une collection, là un ouvrage collectif ou une exposition. Décrivons donc et laissons jouer entre eux les titres. L'*écurie* Mécanique Générale, comme aime à la mettre en avant son cofondateur et coach attitré Jimmy Beaulieu, est un rassemblement d'auteurs québécois qui courent dans la même catégorie: la bande dessinée.

La fabrication de leur premier ouvrage est exemplaire de cette jeune maison d'édition, circonstancielle et collective. Afin de ne pas arriver les mains vides au très prestigieux festival d'Angoulême en janvier 2001, Beaulieu nous raconte comment lui et ses compères, Sébastien Trahan et Leif Tande, décident de montrer ce qu'ils savent faire. Ils s'attachent les très personnelles compétences de Luc Giard, Benoît Joly et du voyellophobe PlppGrrd. À eux six, et à raison d'une dizaine de pages chacun, ils écrivent, dessinent et publient *«Avons nous les bons pneus ?»*, dont l'urgence et la facture spontanée sont déjà la marque de fabrique de la Mécanique Générale.

C'est qu'il faut que *«tout ça ait l'air facile»* défend-il, que *«ça ne sente pas le travail»*. En effet : *«on ne veut pas en baver»*, mais plutôt: *«minimiser le coté laborieux, enlever l'esbroufe»* d'une certaine bande dessinée d'avec laquelle Mécanique Générale a pris ses distances. Ce n'est pas pour critiquer, mais nos auteurs visent plutôt l'anti-séduction. Aux grands cartonnés tout en couleur, ils opposent une collection rigoureuse qu'on doit *«identifier au premier coup d'œil»*, mais également *«pouvoir lire en cachette, proche du visage»*. Ce ton confidentiel est paradoxalement revendiqué haut et fort; les *«petites capsules d'atmosphère»* (on cite Beaulieu citant) de Mécanique générale sont en noir et blanc, mais leur dos carré les émancipe définitivement des fanzines qui les ont précédés. Elles visent un autre public qu'une jeunesse improbable à qui l'on voudrait réserver la bande dessinée. C'est ce qui explique la difficulté qu'ont ces livres à trouver leur place en librairie. Pour ces auteurs, on peut *«être d'avant-garde sans être élitiste»*, c'est l'optimisme aveugle, la naïveté qu'ils revendiquent. Le public suivra, espèrent-ils, fut-ce au rayon poésie des supermarchés du livre (1).

Mais si la bande dessinée de Mécanique Générale a pris ses distances avec l'onomatopée et les trente-six chandelles du genre, elle n'en connaît pas moins ses classiques dont elle nous propose une lecture adulte. Ainsi le méchant des aventures de Spirou n'est il rien d'autre pour Beaulieu que *«la dépression qui menace»*, et l'œuvre complète de Franquin peut être lue comme son autobiographie dessinée. Tande soumet quant à lui ses récits à des contraintes formelles qui le rapprochent des recherches conceptuelles de l'Oubapo (2).

Les auteurs MG ne puisent par ailleurs pas au seul univers de la bande dessinée: Giard s'invente des parentés dans l'histoire de l'art, son frère est Marcel Duchamp et Jasper Jones son maître en lithographie ; Plppgrrd établit des discussions imaginaires qui le mettent en présence de Miles Davis ou Che Guevara ; Quant à Joly ou Trahan, on ne peut qu'encourager le lecteur à se plonger dans leurs récits, qui ne renvoient à rien de commun, le propre de toute entreprise poétique.



(1) Ou chez FICHTRE-distribution : 436 rue de Bienville, Montréal. (514) 844 79 41

(2) OUvroir de BAnde dessinée POtentielle, fondé en 1992 par l'Association. Équivalent graphique de l'Oulipo littéraire de Raymond Queneau et François Le Lionnais. L' auteur oulipien, comme l'oubapien, étant comparable au « rat qui construit lui-même le labyrinthe dont il se propose de sortir ».

Mécanique Générale sur le web : www.pastis.org/mg
Mécanique Générale à Montréal : 8530, rue Foucher, H2P 2CP
Mécanique Générale au téléphone : (514) 381 1422

Propos recueillis par Annik CHAINEY

Habitué de défendre les couleurs de l'écurie Mécanique générale, sur laquelle il veille jalousement, Jimmy Beaulieu parvient presque à oublier qu'il fait lui-même de la bande-dessinée. C'est donc au bédéiste que nous avons choisi de poser quelques questions.

Quartier libre: Pour débuter, une question banale, mais néanmoins capitale: pourquoi faire de la bande dessinée ?

Jimmy Beaulieu: C'est avant tout par amour du médium. Pour moi, le dessin, c'est le moyen d'expression le plus naturel. Les hommes des cavernes faisaient déjà de la bande dessinée ! En plus, ici au Québec, tout est encore à inventer. C'est très stimulant d'être sur un terrain où l'on se considère un peu comme un pionnier.

QL: Maintenant que tu as publié des livres, est-ce que tes ambitions sont comblées ?

JB: En fait, je ne suis pas quelqu'un d'ambitieux. Du moins, pas sur le plan social. Par contre, sur le plan créatif, je veux vraiment toucher à quelque chose. Je regarde ce que Hitchcock, Truffaut, Resnais ont fait au cinéma et je me dis que je veux faire de la bande dessinée aussi riche, aussi convaincante que le sont leurs films. Je veux faire de bons livres de 400 pages qui sont lus. Je ne veux pas que ce soit planétaire, mais que ça soit rentable pour me permettre de continuer à en faire.

QL: Comment se déroule le processus de création chez toi ?

JB: Je vais pas mal à l' aventure. Bien souvent, je pense à une histoire trois ou quatre jours avant de me mettre à dessiner. Je fais d'abord une mise en place hyper simple au crayon de plomb, pour ne pas gâcher mon plaisir de dessiner, puis ensuite, je passe à l'encre. Quelques fois, les sujets dont je veux parler mûrissent bien longtemps avant que j'accouche. Mais il y a des exceptions, comme - *22 degrés celsius*, qui en est une notable.

QL: Contrairement à tes deux recueils précédents, *-22 degrés celsius* n'est pas franchement autobiographique.

JB: Il y a toujours une part autobiographique dans une œuvre. *-22 degrés celsius*, ça parle des années où j'étais seul. Le personnage de la fille dans le livre compense son manque d'affection par son chat, loue des films avec Steeve McQueen qui est comme un archétype du mâle. Elle a une relation ambiguë avec son boulanger, son ex lui écrit des lettres, bref, il y a la présence d'hommes partout autour d'elle, mais ce n'est pas tout à fait ce qu'elle veut. C'est très moi, ça. C'est comme une autobiographie inversée. Mais c'est plus agréable de dessiner la fille que de me dessiner moi... Dans les cas comme celui-là, où le fait de mettre ma face et mon prénom devient un choix cosmétique, je me dis: pourquoi pas ? Mais quand il y a trop d'éléments de ma vie qui sont essentiels dans ce que je veux dire, je trouve que ce serait tiré par les cheveux de mettre quelqu'un d'autre à ma place.

QL: Et qui a-t-il au menu après *-22 degrés celsius*?

JB: Je travaille présentement sur un livre dont le titre provisoire est *Le moral des troupes*. C'est la suite de la première histoire de *Résine de synthèse*, celle où je suis avec ma blonde. Ça parle de vivre à Montréal, de la différence entre Montréal à pied et Montréal en voiture. C'est ça qui donne le ton à tout le recueil. Je me penche sur cette question assez étrange pendant plus de 160 pages, jusqu'à maintenant...

QL: Quels sont les auteurs qui t'influencent le plus ?

JB: Mes chums de Mécanique générale qui sont aussi mes meilleurs amis. Ils ont tous une influence sur moi, mais je dirais que Luc Giard et Benoit Joly sont vraiment mes mentors. Faut dire aussi qu'ils sont plus vieux. Pour moi, ils ont atteint l'essentiel. Je les pille à tour de bras, toute honte bue ! Il y a aussi Jules Feiffer, l'auteur de *Tantrum*, qui raconte l'histoire d'un bonhomme de 40 ans dépressif qui retombe en enfance et refuse toute responsabilité. C'est quand j'ai lu ce livre, dessiné super vite comme si Feiffer avait produit 200 pages en deux jours, que j'ai réalisé que je pouvais faire ce que je voulais. Avant, je pensais que mon style était trop «botché» pour que mon travail soit publiable. Après avoir lu *Tantrum*, j'ai décidé que j'allais dessiner comme j'aimais le faire et me battre pour que ça soit publié. Cette constatation est survenue au même moment où la vague de dessinateurs moins conventionnels, comme Beaudoin par exemple, déferlait sur le monde de la bande dessinée. Je me suis dit: c'est le temps, il faut que je plonge.

QL: Avec cette découverte, tu t'es donc affranchi de certaines contraintes propres à la BD traditionnelle.

JB: Oui, en effet. Les sensibilités évoluent, les mentalités changent et la bande dessinée aussi. Aujourd'hui, les auteurs se permettent de prendre leur temps. On fait une case où le personnage prend une gorgée de café, une autre où il dépose la tasse, encore une autre où il regarde dehors. On a plus besoin d'être concis et expéditif comme dans la bande dessinée franco-belge traditionnelle des années 1950 qui était tributaire des revues et de leurs règles strictes sur le nombre de pages allouées à chacun. Je me rends d'ailleurs compte que je fais de plus en plus l'éloge de la lenteur. Je fais une première ébauche de mon histoire et ensuite, je rajoute des cases où il ne se passe rien. Je ne le regrette jamais parce que je trouve que ça enrichit le récit. Je pense qu'il faut apprendre à apprécier ces moments de répit que l'on considère à tort comme étant banals. C'est ça, mon cheval de bataille. C'est ce que j'essaie de rendre au monde. Le bonheur dans la lenteur.

Cinéma d'animation

LES CARTOONS DÉBOULENT…

Voilà que nous arrive tout droit de la Côte Ouest un stock des dessins animés décapants et de personnages loufoques de la compagnie International Rocketship Limited. En grande majorité, réalisées sous le crayon de Marv Newland, ces animations délirantes prendront d'assaut toute la Cinémathèque québécoise jusqu'au 10 avril.

Sylvain GHARBI

De quelques minutes chacun, les dizaines de dessins animés présentés montrent un côté humoristique et corrosif de la vie de tous les jours. Marv Newland : «*J'ai mes idées à partir de faits anodins, de ce qui se déroule dans mon quotidien. J'y prends ce qui est nécessaire pour dessiner, pour saisir mes personnages. Ce qui est simple peut être très bon.*», déclare Marv Newland. Dormir, ne rêver de soi qu'épanoui dans un sommeil profond semble l'idéal caressé par le chien de «Dog Brain» (1988). Cet animal balourd, amorphe et énorme occupe la quasi-totalité de l'écran avec son jumeau onirique. De brefs jeux de situations mettent rapidement le spectateur au fait. Les deux molosses ne peuvent respirer normalement. Il leur faut s'enfler démesurément. Devenus aussi gros que des montgolfières, ils en viennent à expulser ce trop plein d'air sous forme de flatulences ou par des ronflements exagérément bruyants. Trois courtes minutes à coup sûr brillantes, sans conteste hilarantes. L'illustration d'une retraite canine paresseuse qui valut un prix à son dessinateur au 12e Festival international de films de Sao Paulo, Brésil. La clé du succès ne réside pas seulement dans ce genre d'amplification. «*L'œuvre évolue au gré des réactions du public… Quant à savoir comment j'arrive à tel ou tel gag, je n'ai pas vraiment de réponse. Une fois un film projeté en salle, nous n'avons plus de prise. Le public l'accepte ou ne l'accepte pas. C'est un mélange entre hasard et disposition de l'auditoire. Je peux trouver un passage parfaitement tordant ou vide. Les spectateurs peuvent en décider différemment… et tout autrement. Un exemple:* Bambi Meets Godzilla (1969). *C'était un projet obligatoire pour mes études en cinéma. Je voulais vite mon Baccalauréat. C'était bâclé, c'était pour moi un navet. L'accueil en fit un franc succès.*» La simplicité ingénue du dessin tranche sur la patte chamboule-tout du gorille éléphantesque. Tous les ingrédients sont pourtant là au tout début pour rassurer: la douce musique, la blancheur éclatante du petit faon… qui ne sont que poudre aux yeux. Au milieu d'un parterre de fraîches marguerites il se fait pulvériser par Godzilla. Là se termine la bande dessinée. On aurait pu s'attendrir. On en vient à résolument (sou)rire. Le monde est décidément impitoyable… La recette avait marché malgré le manque de maîtrise technique dans ce premier essai. Cette considération accessoire ne retient guère l'attention, le brio de Marv Newland était déjà révélé…

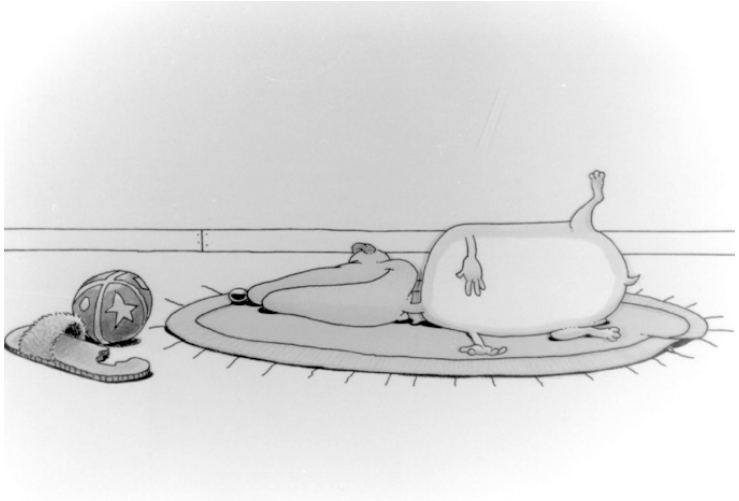
> «C'est un mélange entre hasard et disposition de l'auditoire. Je peux trouver un passage parfaitement tordant ou vide. Les spectateurs peuvent en décider différemment…et tout autrement.»

L'ENTHOUSIASME GÉNÉRAL CONSTATÉ

Les attitudes et les perceptions suscitées sur les esprits sont parfois inattendues. «*Lorsque les pouvoirs publics de Colombie-Britannique voulurent m'acheter les droits d'exploitation de «Hooray for Sandbox Land»* (1984), *c'était dans un but d'éducation et de prévention routière auprès des enfants de la province. J'étais très étonné. Ils pensaient que les personnages bouffons tout en couleur, Hogey, Nagel et Ko-Ko feraient un bien meilleur travail que des instructeurs dans toutes les écoles.*» L'année qui suivit se démarqua par deux récompenses qu'il reçut coup sur coup. La première lui fut ainsi remise par ses pairs de l'Association de film et télévision du Canada. La seconde lui parvint par l'offre que lui soumit l'État de Californie. Son dessin animé allait être utilisé aux mêmes fins qu'en Colombie-Britannique.

PHOTO : DOMINIC GAUTHIER

MARV NEWLAND, CINÉASTE D'ANIMATION À L'HUMOUR CORROSIF.



Après avoir quitté Los Angeles, Marv Newland s'est établi à Toronto en 1970 avant de déménager à Vancouver qui devint alors sa ville d'adoption. Il y développe depuis ses dessins animés inconvenants, psychédéliques et survoltés. Terre de prédilection des dessinateurs, le Canada « *reste ouvert aux influences de ses artistes*», poursuit-il. «*Il y a plus d'interaction entre eux et moins cette tendance à vouloir contrôler leur approche, ce qui fait de ce pays l'un des plus reconnus du monde en la matière*».

LE MILE-END SANS MORDECAI

Que ce soit à travers des romans tel que *The Apprenticeship of Duddy Kravitz* ou *Barney's version* ou à travers ses discours sur l'avenir du Canada et du Québec, Mordecai Richler n'a jamais cessé de susciter la controverse, tant auprès des Québécois auxquels il semblait hostile, que dans la communauté juive de Montréal dont il a su se moquer. Décédé l'an dernier, l'auteur a immortalisé à jamais le quartier Mile-End. Visite au cœur du quartier de Barney...

Emmanuella ST-DENIS

Chaque midi au Wilensky's Light Lunch, rue Fairmount et Clark, s'affaire une clientèle majoritairement composée d'hommes autour du comptoir du snack-bar vieux de 71 ans. Peu de choses ont changé dans le resto qui en est à sa troisième génération de propriétaires, ni la devanture, ni les sandwichs de charcuterie et le soda aux cerises à petit prix. Et les clients eux, s'ils ont changé, c'est pour faire place à leurs fils ou aux quelques jeunes venus s'installer dans le le Mile-end, quartier maintenant si branché, mais qui à l'époque de Richler, n'avait rien de *«hip»*.

«Quand j'étais enfant, au nord du Mile-End, c'était la forêt et la campagne», me racontait mon père qui a habité le quartier dans les années 1930, avant la guerre, en même temps que Mordecai Richler. C'est en 1909, que la ville de St-Louis (auparavant St-Louis du Mile-End) a été intégrée à Montréal et est devenue le quartier Mile-End. À ce quartier alors composé majoritairement d'immigrants juifs, se sont greffées d'autres communautés culturelles, dont les Portugais et les Grecs par exemple. Mais à l'époque de Richler, le Mile-End était une micro société pour la communauté juive qui disposait d'épiceries, de synagogues, d'écoles et même de plusieurs journaux. Aujourd'hui, la communauté juive s'est quelque peu dispersée, mais il reste encore quelques survivants comme la famille Wilensky et la communauté juive hassidim. Même le célèbre Fairmount Bagel a été vendu à un propriétaire grec.

Mais le Mile-End, c'est aussi le quartier de mon adolescence, les années 1980, avant la grande migration des résidants du plateau, frustrés de la hausse des loyers et du manque d'espace de leur quartier. À l'époque, à l'école Saint-Louis, coin St-Dominique et Fairmount, les Canadiens-français étaient encore en minorité. Les jeunes qui la fréquentaient étaient plus souvent de milieux défavorisés et les plus nantis fréquentaient plutôt le Collège Français (un collège privé du quartier). Mais l'école Saint-Louis a aussi évolué avec le quartier, et est aujourd'hui devenue une école à option théâtre.

Le boulevard Saint-Laurent a aussi vu plusieurs changements au cours des dernières décennies et en dehors des quelques irréductibles comme le café Kilo ou le café Mei, la plupart des commerces ont été renouvelés.

Une jeune résidante du quartier admet ne jamais vouloir déménager. *«C'est un quartier culturellement et artistiquement parlant tellement riche. Les loyers y sont encore raisonnables, rien à voir avec ceux du Plateau, c'est central, il y a des épiceries et des restaurants de divers pays… Je ne crois pas que je pourrais m'en passer.»*

En effet, on peut y manger à l'heure du lunch d'excellents sushis à petit prix chez Azuma ou des sandwichs végétariens et de la bière maison à la Casa Del Popolo. Celle-ci propose aussi tout comme le Sergent Recruteur ou la Sala Rossa, des spectacles de musiques ou de littératures underground, voire engagés, dans une ambiance chaleureuse et accueillante. Certains se disputent toujours à savoir qui fait les meilleurs Bagel, St-Viateur ou Fairmount Bagel? Pour d'autres se sont les restos grecs, rue St-Viateur, le célèbre Arahova ou, avenue du Parc, le Coin grec. Mais pour de la vraie fine cuisine grecque, c'est chez Philinos qu'il faut se diriger.

PHOTO : DOMINIC GAUTHIER

Ce qui marque vraiment dans le quartier Mile-End, ce n'est pas simplement la diversité culturelle et artistique, mais aussi son architecture ancienne qui fait de ce quartier l'un des plus beaux à Montréal. Situé entre le Plateau, Outremont et la Petite Italie, le quartier bénéficie d'une architecture diversifiée et surprenante. La rue Laurier accueille le superbe édifice de pierre de l'Hôtel de ville transformé en caserne de pompier, qui donne l'impression d'un château. Il y a aussi l'église Saint-Enfant-Jésus, construite au début du siècle face au parc Lahaie, l'avenue de l'Esplanade et ses maisons de pierres colorées de rose, de mauve ou de bleu, dotées d'iconographies religieuses, identifiant bien la communauté portugaise du quartier. Il y a l'imposante église polonaise située au coin de St-Urbain et de St-Viateur, avec son dôme majestueux que l'on peut bien apercevoir de l'observatoire du Mont-Royal.

PHOTO : DOMINIC GAUTHIER

L'avenue du Parc s'est quant à elle vue envahie par de grands magasins de toute sorte tels Starbuck et Renaud-Bray, ce qui la rend beaucoup plus pratique, mais certes beaucoup moins charmante qu'à l'époque de mon adolescence. Mais il y reste encore quelques vestiges d'une autre époque tels de petites épiceries portugaises ou juives et le grandiose théâtre Rialto qui y survit tant bien que mal. L'une des merveilles qui ont été réalisées sur cette grande avenue est certainement la construction de la nouvelle bibliothèque du Mile-End qui se caractérise non seulement par son architecture originale d'une vieille église rénovée, mais aussi par sa collection diversifiée en langues multiples, à l'image de son quartier.

PHOTO : DOMINIC GAUTHIER

Mais le Mile-End, aussi merveilleux soit-il, survivra-t-il à cet afflux de jeunes artistes et professionnels bien nantis qui se sont réapproprié le quartier, tout comme avec le plateau, et qui crée un malaise évident avec les populations plus modestes, établies dans le quartier depuis toujours? Déjà la construction de condominiums, les files d'attentes chez Fairmount Bagel et l'exil de certaines communautés vers d'autres quartiers plus simple sont des signes du danger d'oublier la vraie essence du quartier de Barney.

THÉÂTRE ÉTUDIANT

LA SOIF DE L'ART

La scène est plongée dans une semi-obscurité. Six comédiens, le cœur fébrile et sont habités par les tics et les états d'âme de Steve, Dan, Marie, Madeleine, Ève et l'étranger, les personnages de *La soif de l'or*. Autour d'eux, concepteurs de costumes et de décors, assistante à la mise en scène, éclairagiste, régisseur, directrice de production, directeur technique et metteur en scène mettent la dernière main à la production. Exercice de fin de parcours des finissants de l'École nationale de théâtre.

Marie Ginette BOUCHARD

Il est 19 heures. Le metteur en scène, Daniel Brière, a décidé de faire un enchaînement avec pause pour ajuster au besoin une attitude, un éclairage, un costume. À une semaine de la première, toute la gang de *La soif de l'or* en est à l'étape du peaufinage d'un travail amorcé il y a déjà plus d'un mois. À cette étape-ci, ils répètent cinq jours par semaine. Pour tout décor: une vieille banquette de «char», une paire de bottes beige, une vieille bâche gris fumée. Atmosphère glauque qui présage quelque drame non résolu. Un couple assis sur la banquette au milieu de ce terrain vague est envahi par la brume du secret ou est-ce plutôt une soif inassouvie: *La soif de l'or.*

Les finissants et les finissantes de l'École nationale de théâtre répètent *La soif de l'or* de Vincent Bolduc, lui-même ex-finissant de l'École nationale et dramaturge. Cet exercice public est une sorte de rite de passage pour eux avant de se lancer dans la grande aventure, soit le marché de l'emploi. Ils ont travaillé avec patience et discipline pour livrer ce dernier spectacle au public au bout de plusieurs années de travail assidu sur les bancs de l'École nationale de théâtre.

De la conception des costumes à l'éclairage, en passant par le jeu, la régie et l'assistance à la mise en scène, tout est l'œuvre des quinze étudiants dans ce show de fin d'année qui a les couleurs d'un pays de mines au cœur de l'hiver. Daniel Brière, le metteur en scène, dirige la répétition. Il prend le temps de revoir les détails de chaque scène avec les comédiens, histoire de peaufiner les enchaînements et de vérifier que chacun soit à l'aise dans sa partie. Parfois, c'est l'éclairage qui doit être précisé, parfois c'est la posture d'un acteur ou le costume d'une actrice qui doit être placé.

Mélanie Desjardins, finissante à l'École nationale de théâtre, parle de ce dernier spectacle et de ses camarades avec qui elle a travaillé, ri et pleuré depuis quatre ans. *«C'est notre dernier show. C'est émouvant. Il y a beaucoup de respect entre nous. On se dit les choses. (…) On travaille bien ensemble. Ce sont des relations d'amitié. On a appris à s'aimer. On n'est pas en compétition.»*

Pour Romain Fabre, l'apprentissage du métier de scénographe lui a révélé un métier intéressant mais aussi exigeant. *«À l'École nationale de théâtre, on travaille par projets à partir d'un texte comme dans la vraie vie. On fait la recherche sur les costumes de la pièce et on propose des dessins préparatoires à l'auteur et au metteur en scène. Il faut trouver une vérité dans l'image du costume.»* Pour lui, trois qualités sont essentielles pour pratiquer ce métier : le sens artistique, la sociabilité et le sens de l'organisation.

«Il faut avoir les pieds sur terre et la tête dans les étoiles. Il faut pouvoir rêver un texte et être réaliste avec le budget (…) Il faut être ouvert aux attentes des autres, savoir comprendre les comédiens et écouter le metteur en scène.» Son bilan: il n'a pas chômé cette année, puisqu'il a travaillé sur cinq spectacles. Il ne sait pas ce qui l'atttend sur le plan professionnel l'an prochain.

Mélanie Desjardins joue le personnage de Madeleine dans *La soif de l'or*. Comment envisage-t-elle son futur métier? *«Il faut trouver un équilibre entre la tête et le cœur. Il faut être à l'écoute. Et faire ce métier pour le plaisir. Pour essayer de comprendre le monde… ne pas oublier les vrais humains. Il faut puiser à l'intérieur de soi mais être branché sur le monde extérieur: les vieux dans la rue, les mendiants.»* Elle parle d'un projet vidéo pour bientôt. Pour le reste, c'est l'inconnu.

«À l'École, on apprend l'écoute, le respect, une certaine attitude au travail. Il ne faut pas oublier que c'est un privilège de jouer et de le faire pour le plaisir. On apprend à travailler avec les autres et à recevoir la critique.» Elle est réaliste, et pense que le marché du travail comme interprète est plus difficile pour les filles que pour les gars. *«Je serais tentée de dire qu'il y a plus de demandes pour les gars pour passer des auditions en théâtre, en cinéma et en télé. Il y a plus de gars auteurs… La solution pour moi et les autres comédiennes, c'est de devenir auteures et de se dire : Courage! On fonce!»*

Il est 23h. La répétition vient de prendre fin au Monument-National. Comme une ruche d'abeilles, une quinzaine de personnes se donnent les dernières consignes avant de faire leur tour de piste devant public dans quelques jours et de se lancer ensuite dans l'arène à la conquête des étoiles et du public.

La soif de l'or
Théâtre du Maurier, Monument national
1182, boul. Saint-Laurent
Coût du billet: 5 $
8 au 12 avril, 20h30
Informations : 871-2224

PHOTO : DOMINIC GAUTHIER

LA SOIF DE L'OR, ÉPREUVE ULTIME POUR LES ÉTUDIANTS DE L'ÉCOLE NATIONALE DE THÉÂTRE.

...tout est l'œuvre des quinze étudiants dans ce show de fin d'année...

« Il ne faut pas oublier que c'est un privilège de jouer et de le faire pour le plaisir... »

PHOTO : DOMINIC GAUTHIER

Cinéma allemand

AFFINITÉS ÉLECTIVES

L'Institut Goethe présente pour la onzième année, sa série *Découvertes allemandes* jusqu'au 30 mai prochain, afin d'honorer le cinéma allemand des deux dernières années. Bien qu'il n'y ait pas de thématique définie, les films de cette année laissent une large part aux relations humaines.

Emmanuella ST-DENIS

« *Cette année, presque tous les films traitent des relations humaines et des couples, des dynamiques entre les gens*», dit l'organisatrice de l'événement, Kaisa Tikkanen, même si elle avoue que les films sont choisis selon leur qualité et non selon une thématique prédéterminée.

En ouverture était présenté le film *Finnlandia* d'Eleni Ampelakiotou (premier long métrage de cette cinéaste) et de Gregor Schnitzler, un film tourné en Finlande et inspiré par le livre de Martin Grzimek. «*L'auteur tenait absolument à ce que l'on tourne en Finlande, c'était une des conditions. Puis quand j'y suis allée, j'ai compris qu'il ne pouvait pas en être autrement. Peut-être que cela est moins évident pour vous, Canadiens qui vivez dans un pays froid, cet espèce de sentiment d'enfermement, mais pour nous Allemands, ce n'est pas si évident*», admet Eleni Ampelakiotou, à Montréal pour l'événement.

Ce film sur les relations conjugales et les déchirements est d'un style original ou le présent et le passé s'entremêlent continuellement. *Finnlandia* raconte l'histoire de Sophie, une femme qui vit dans la peur constante que quelque chose ne lui arrive à elle et à son époux Alex, jusqu'au jour ou celui meurt tragiquement. Sophie tente alors d'expliquer cette mort soudaine. «*Sophie a peur mais elle ne sait pas vraiment de quoi (…) Son sentiment est une projection de sa peur intérieure sur le monde extérieur, une expression de son incapacité à prendre des décisions. (…) Chaque relation est un changement pour les gens afin d'atteindre un niveau plus élevé, pour se battre contre certaines choses à l'intérieur d'eux-mêmes, pour se rapprocher de l'autre. Mais c'est aussi une chance que les choses mauvaises ressortent. Je ne crois pas que mon film est une vision fataliste des relations, mais je crois que les gens souvent n'aiment pas vraiment ceux qui sont assis à côté d'eux, mais plutôt la vision qu'ils ont de cette personne. De mon expérience et de ce que l'on m'a raconté, je pense que les choses que l'on aime le plus au début chez quelqu'un, sont celles que l'on déteste le plus à la fin!*»

«Chaque relation est un changement pour les gens afin d'atteindre un niveau plus élevé, pour se battre contre certaines choses à l'intérieur d'eux-mêmes, pour se rapprocher de l'autre. Mais c'est aussi une chance que les choses mauvaises ressortent. »

«Je ne crois pas que mon film soit une vision fataliste des relations, mais je crois que les gens souvent n'aiment pas vraiment ceux qui sont assis à côté d'eux, mais plutôt la vision qu'ils ont de cette personne. De mon expérience et de ce que l'on m'a raconté, je pense que les choses que l'on aime le plus au début chez quelqu'un, sont celles que l'on déteste le plus à la fin!»

PHOTO : DOMINIC GAUTHIER

LA CINÉASTE ALLEMANDE D'ORIGINE GRECQUE, ELENI AMPELAKIOTOU

Dans un tout autre ordre d'idées, *Frites et Folie* (10 et 11 avril) d'Andreas Dresen raconte la vie de deux couples d'amis dont la femme (Ellen) de l'un le trompe avec le mari (Chris) de l'autre. À travers la lecture de l'horoscope, Chris, animateur de radio, tente d'influencer à la fois ses relations avec sa femme, sa maîtresse et le mari de sa maîtresse. Ce film à la fois drôle et touchant dépeint avec doigté les difficultés de la vie de couple au quotidien et l'incapacité de se défaire parfois des nœuds relationnels et de la routine.

Baader de Christopher Roth (17 et 18 avril) est un portrait d'une «guérilla urbaine», sur la jeunesse des années soixante, les idéaux, l'ouverture à la drogue, la guerre du Vietnam et les protestations. Le film raconte l'histoire d'Andreas Baader, un jeune radical allemand qui deviendra l'un des leaders les plus dangereux du terrorisme.

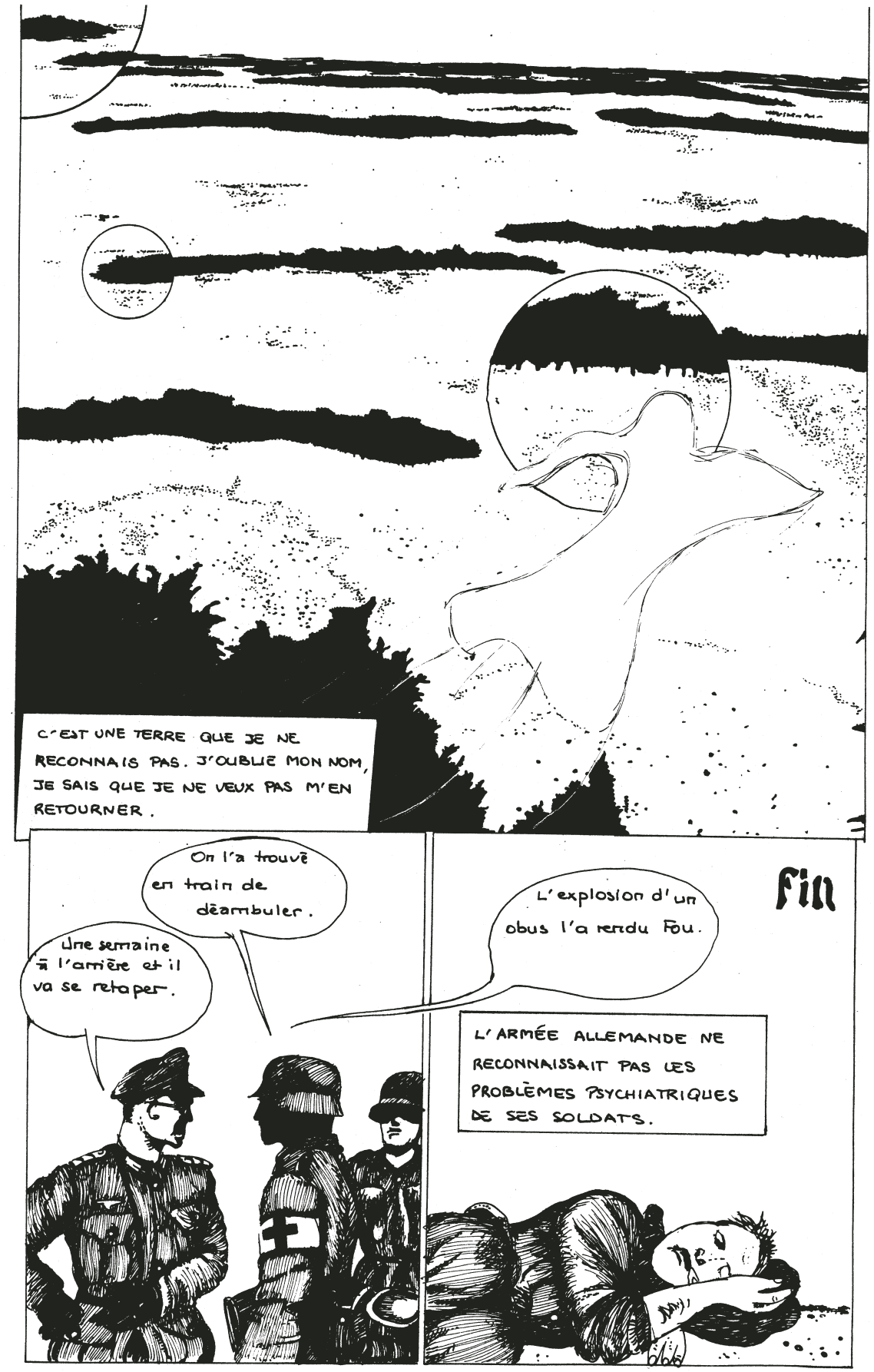
Plusieurs autres films tel que *Je serais aux petits soins pour toi* et *Le Désir* (24 et 25 avril) de Iain Dilthey, ainsi que *Venus Talking* (1er et 2 mai) de Rudolf Thome tiendront aussi l'affiche, mais l'un des films à ne pas manquer est certes celui de Nathalie Steinbart, *The Middle of Nowhere* (8 et 9 mai), un film drôle mais angoissant sur l'histoire de Marek, qui ramassé par une voiture en faisant de l'auto-stop, décide d'enfermer le conducteur de la voiture dans une toilette extérieure et de prendre son identité pour partir en Australie. Cependant, la voiture tombe en panne et Marek se retrouve dans une station d'essence d'un village perdu où l'homme dont il a prit l'identité n'est pas très apprécié. Il rencontre Margot, la jeune femme de la station d'essence, et tout deux se retrouvent dans une série d'attaques par les hommes du village. Un film amusant et fort intéressant sur les problèmes que vivent les jeunes de petites communautés fermées.

Avec ses Découvertes allemandes, l'Institut Goethe a voulu partager le cinéma allemand de la nouvelle génération et montrer à quel point ce cinéma est diversifié. «L'Allemagne produit beaucoup de films. Dans les années 80 et 90, il y a eu une nouvelle vague de comédies. On a développé un " star system ", il y a eu beaucoup de films médiocres. Il est devenu difficile de montrer tout ce qui se fait. Et le cinéma allemand ce n'est pas non plus seulement Fassbinder, il y a une nouvelle génération. Depuis deux ou trois ans, il y a une nouvelle tendance de films d'auteurs très intéressante. Pour moi, c'était très important et je voulais présenter des jeunes réalisateurs qui commencent à faire carrière et qui essaient de faire leur propre cinéma, qui ont leur propre vision», insiste Kaisa Tikkanen.

Découvertes allemandes
Jusqu'au 30 mai à l'Institut Gœthe
418, rue Sherbrooke Est
(514) 499-0159

j'ai rêvé à stalingrad...

TEXTE ET DESSINS
JAIME RODRIGUEZ
kikialitokk@yahoo.com



L'AGENDA CULTUREL

L'agenda culturel

Quand le soleil dit bonjour à la montagne

Le chœur Les Voix de la montagne présente un concert de musiques de films au Théâtre National les 12 et 13 avril prochains. Les Voix de la montagne, mis sur pied par le Service des activités culturelles de l'Université de Montréal, est un chœur mixte à quatre voix formé d'une soixantaine de voix. Composé de chants choraux classiques et de musique de cabaret, cette soirée se veut un hommage aux grands moments du cinéma. Un chœur d'enfants et dix musiciens se joindront aux Voix de la montagne, sous la direction de Bruno Dufresne, pour traverser un demi-siècle d'histoire du cinéma. On vous propose entre autres, des musiques de Mozart, Vangelis, John Williams et Ennio Morricone.

Samedi 12 avril et dimanche 13 avril à 20 h
au Théâtre National
1220, rue Ste-Catherine Est
Montréal (Métro Beaudry)
Renseignements : (514) 522-1093
et (514) 343-6111, poste 4692
Entrée étudiants: 10 $

Nuits invraisemblables

O Patro Vys présente l'exposition *Nuits invraisemblables /Unlikely nights* de Bill Anhang jusqu'au 29 avril prochain. L'artiste originaire de Pologne travaille à l'aide de microprocesseurs, diodes électroluminescentes, fibres optiques et bandes sonores à différentes surfaces de métal ou de toiles figuratives peintes, et aurait créé près de 700 000 œuvres à ce jour.

Informations : (514) 987-3000 poste 2601
www.sai.qc.ca • sai@sai.qc.ca
Site Internet de Bill Anhang :
www.openface.ca/~bylsvill

Du théâtre en région

Le Cégep régional de Lanaudière à L'Assomption présente la pièce de théâtre Marat-Sade de Peter Weiss, le 16 avril à 20h au Théâtre Hector-Charland. Cette pièce propose l'histoire du marquis de Sade, interné à l'asile de Charenton, qui profite de la visite annuelle des bienfaiteurs de l'hôpital pour représenter, avec l'aide des patients sa plus récente pièce *«La persécution et l'assassinat de Jean-Paul Marat»* dans une mise en scène d'Anne Millaire, joué par les étudiants et étudiantes du Cégep.

Réservation : Alain Plouffe
(450) 470-0922, poste 3220 ou
alain.plouffe@collanaud.qc.ca
Billets:10$

De la même metteuse en scène sera aussi présenté, en collaboration avec les élèves de l'école Jean-Baptiste-Meilleur, *La combine de Colombine* de Marc Favreau, le 8 mai à 19h30 à l'auditorium de JBM, racontant l'histoire d'interprètes d'une troupe étudiante s'exerçant dans les coulisses d'un théâtre vide, devant des spectateurs imaginaires aux pirouettes et virevoltes de la commedia dell'arte.

Billets: Régulier 8$ Étudiant/Aîné 6$
Info/Réservation : (450) 589-3199 ou
impromptu@sympatico.ca

Enfin, Anne Millaire présente les 22, 23 et 24 mai, au Cégep régional de Lanaudière, *Lysistrata* d'Aristophane, une adaptation de André Brassard et Michel Tremblay, racontant l'histoire de femmes s'enfermant dans l'Acropole pour effectuer une grève du sexe, afin d'obtenir que les hommes fassent la paix après une guerre civile qui dure depuis 20 ans.

22, 23 mai à 20h, 24 mai à 14h et 20h
Salle A-302 du Cégep régional de Lanaudière à L'Assomption
Billets: Régulier 15$ Étudiant/Aîné 10$
Info/Réservation : (450) 589-3199 ou
impromptu@sympatico.ca

PALMARÈS
ALBUMS FRANCOPHONES

CISM 89,3 FM

1	J'POURRAIS PAS VIVRE AVEC TOI	LES BREASTFEEDERS	INDÉPENDANT
2	BISCUITS	RAOUL ET LES RAOULETTES	SOMME-MOSAÏQUE
3	LA FILLE SOUS L`EAU	JÉRONIMO	ANORAK
4	GAÉTAN LIQUIDE	LES TEMPS LIQUIDES	INDÉPENDANT
5	ON EST LIBRE	YANNICK ET LES BARNIQUES	INDÉPENDANT
6	TONNERRE	MIOSSEC	PIAS
7	WESTERN ROMANCE	YANN PERREAU	FOULESPIN
8	8 ÈME CIEL	KATERINE	BARCLAY
9	DOGGY STYLE EN CAVALE	ERIC ROGER+DJ PSYCHOPAT	INDÉPENDANT
10	DJ PROUT	LES OISILLONS TOMBÉS DU NID	LA CERVELLE

PETITE ANNONCE

TERANGA : projet d'initiation à la coopération internationale pour les étudiants en enseignement secondaire de l'Université de Montréal.

Les étudiants en enseignement secondaire de l'Université de Montréal sont invités à poser leur candidature pour un stage d'initiation à la coopération internationale au Sénégal, qui se déroulera dès la mi-avril 2004 pour une durée de 8 semaines. Ce stage pourra être réalisé dans une école secondaire sénégalaise ou en éducation populaire auprès de jeunes de la rue, de groupes de femme, etc.

Vous devez être disponibles pour participer à la formation pré-départ, à la formation pratique dans un organisme communautaire montréalais ainsi qu'à l'autofinancement du stage, pour une durée totale d'environ 150 heures réparties sur les sessions d'automne 2003 et d'hiver 2004.

Une soirée d'information aura lieu, au local A-103 du Pavillon Marie-Victorin, le jeudi 17 avril à 19h00. La période de mise en candidature se déroule du 15 avril au 15 mai 2003. Vous pouvez vous procurer le formulaire de mise en candidature au C-216 du Pavillon Marie-Victorin ou obtenir de plus amples informations en communiquant avec Christine Renaud à teranga_udm@yahoo.ca ou au 343-6111 poste 4265.

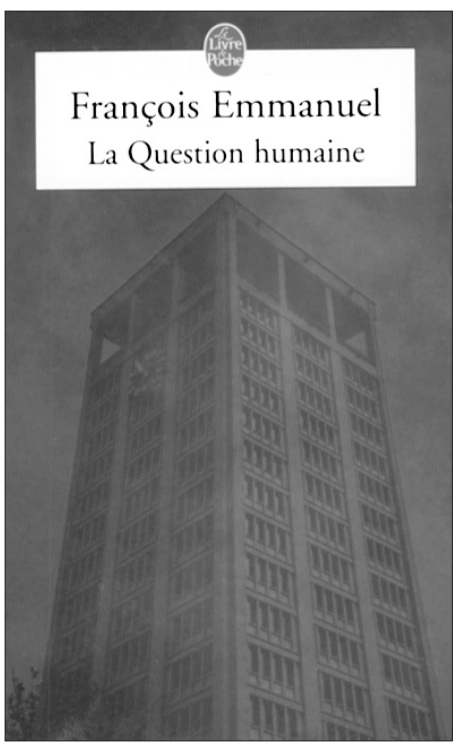
À LIRE

LA QUESTION HUMAINE

Solène HÉRAULT

Simon est psychologue d'entreprises dans l'une des filiales de la société allemande SC Farb, implantée en France. Sa tâche principale est de pousser la motivation des employées à son paroxysme afin de faire ressortir leur agressivité naturelle pour les rendre ainsi plus efficaces et productifs. Mais c'est tout autre chose qui l'attend lorsqu'il décide d'accepter la mission confidentielle de Karl Rose, le directeur adjoint. Son activité est désormais d'enquêter sur Mathias Jüst, directeur général de l'entreprise, pour la simple mais douteuse raison que sa santé mentale semble en fâcheux état.

Dans sa nouvelle peau, celle d'un détective, Simon mène son investigation auprès des personnes étant ou ayant été proches de Jüst. Au départ, les découvertes sont sans intérêt. Il ne saisit pas le sens de sa mission. Chaque entretien prend des airs de voie sans issue. Il décide pourtant de continuer. La peur, les silences et les hésitations ou bien, à l'inverse, l'aisance, l'assurance et la ruse qu'il devine et doit interpréter le poussent à remettre en cause le bien-fondé de la demande de Rose. La tension est forte. Le secret est bien caché. On ressent la présence du passé, sa lourdeur flotte dans l'air.



Les choses vont très vite. François Emmanuel ne laisse pas le lecteur au repos. Il le tient en haleine. Une fois plongé dans les méandres de ce livre, il est d'ailleurs vain de vouloir s'en sortir. Rien n'est dit. Tout est suggéré, sous-entendu. À la manière d'un excellent film à suspense, le lecteur s'accroche au canapé. Instinctivement, il mène l'enquête en tentant de lire entre les lignes.

L'ambiance n'est pas froide, elle est sibérienne. L'appétit reste cependant insatisfait jusqu'à ce que le livre soit enfin terminé. Fort heureusement, il ne fait que 90 pages ! On y trouve un goût d'holocauste à la fois amer et intrigant qui, c'est certain, marque pour longtemps.

La Question humaine, de François Emmanuel aux éditions Le livre de Poche.

anapharm
membre de SFRC International

Anapharm est une entreprise de recherche sur les médicaments ayant des bureaux à Québec, Montréal et Trois-Rivières. Nous réalisons des études de recherche clinique sur des médicaments qui, la majorité du temps, sont déjà en pharmacie (Bioéquivalence).

Pour le mois de avril, nous recherchons des…

- Hommes
- 18 à 65 ans
- Non-fumeurs

Indemnité compensatoire jusqu'à 1 500 $

POUR DES RENSEIGNEMENTS ADDITIONNELS, CONTACTEZ L'ÉQUIPE ANAPHARM MONTRÉAL POUR PARTICIPER À UNE ÉTUDE CLINIQUE OU VISITEZ NOTRE SITE WEB

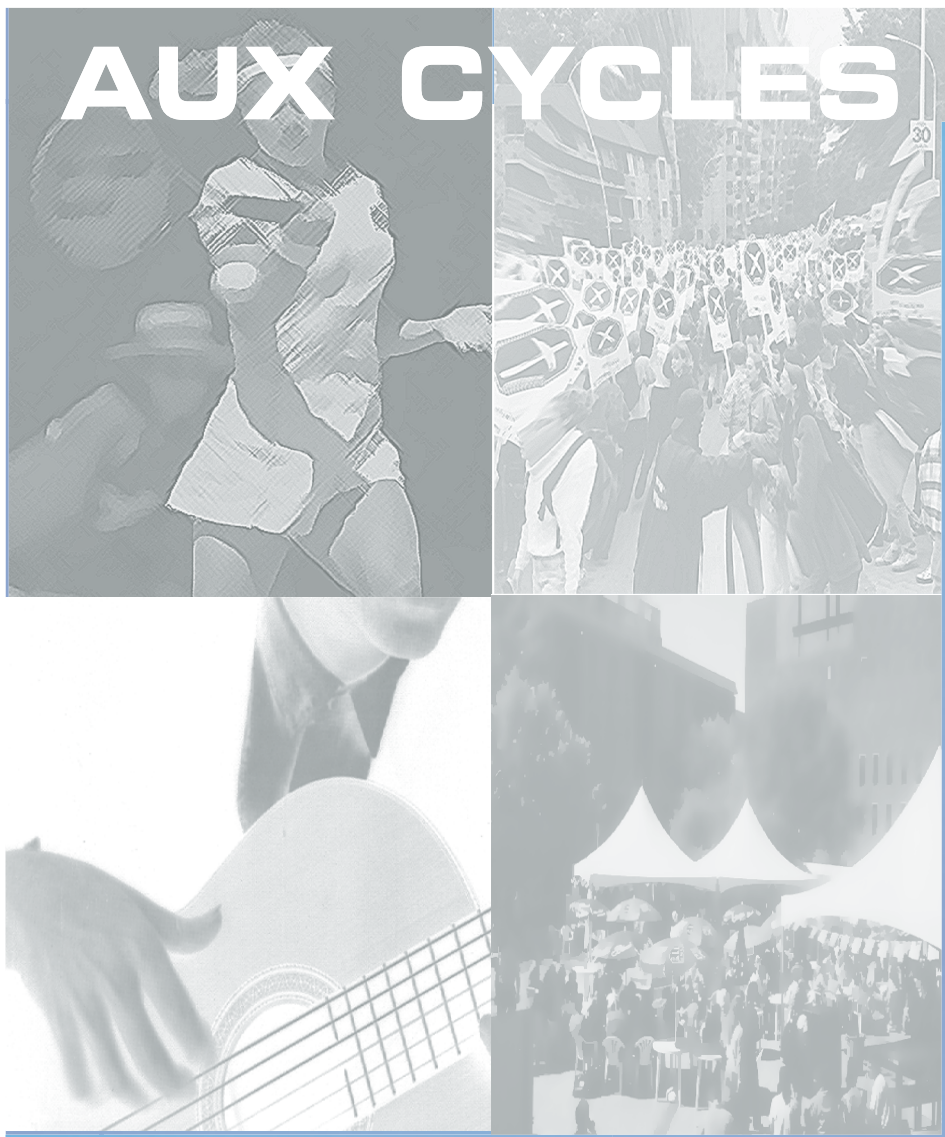
1-866-ANAPHARM
514-485-7555

WWW.ANAPHARM.COM
Entreprise de recherche sur les médicaments

La FAÉCUM décerne quatre bourses pour

L'IMPLICATION ET L'EXCELLENCE

AUX CYCLES SUPÉRIEURS



Que vous soyez impliqué dans le domaine sportif, socio-culturel, artistique ou dans le mouvement étudiant.

LA FAÉCUM DÉCERNE QUATRE BOURSES DE

500 $

Règlements et formulaires d'inscription disponibles aux bureaux de la FAÉCUM

Pavillon 3200 Jean-Brillant, local B-1265, 343-5947

FAÉCUM

Date limite: 24 avril 2003